

armenia



PONIATOWSKI CONTRE GISCARD



éditorial

par Jacques Cassabalian

Le 24 avril 1915 est une date qui évoque chez tous les Arméniens les pages les plus tragiques de leur histoire trois fois millénaire. Une date dont le retour avive, chaque année, la douleur, l'amertume et la colère.

Le temps qui atténue, souvent, les plus grandes douleurs provoquées par la mort, n'a pu entamer la ferveur dont les Arméniens entourent la mémoire de leur million et demi de disparus.

Il a sublimé leur martyr.

Le nombre exorbitant de victimes de ces meurtres prémédités effraye tout cerveau humain. La façon, les méthodes employées par les tortionnaires turcs pour arriver à leurs fins nous remplissent d'horreur.

Les récits de témoins étrangers ayant assisté à des exécutions abondent. Leur lecture est insoutenable. Ces quelques lignes empruntées à Jacques de Morgan reflètent le climat de haine entourant les Arméniens : « Plus loin, on rit aux éclats devant un enfant de six ans qui, dispersé d'un coup de baïonnette, se tord dans les convulsions de l'agonie. Ici, ce sont de malheureuses femmes dont on ouvre le ventre pour en tirer les enfants. Là, des soldats se battent pour la possession d'une jeune fille que le plus fort emporte pour l'égorger après en avoir abusé ».

L'amertume s'empare des Arméniens lorsqu'ils réalisent que toutes ces atrocités pouvaient être évitées sans la lâcheté, la cupidité et l'hypocrisie du monde.

Déjà, en 1878, à San Stéfano, une occasion s'offrait pour régler le problème des minorités chrétiennes en Turquie. Mais Chypre représenta plus de valeur aux yeux des Anglais que le sang de plusieurs centaines de milliers d'Arméniens.

L'Europe, de trahison en trahison, endosse la responsabilité de la plus effroyable extermination que connurent, à partir de 1915, les Arméniens, sous les yeux impassibles des diplomates allemands, amis des Turcs.

Après la victoire des Alliés, en attendant la reconstitution de la Grande Arménie, solennellement promise par les traités, la France rapatria en Cilicie ceux qui avaient échappé aux massacres, y constituant ainsi un premier foyer national.

M. Poincaré, Président de la République, adressait, après l'armistice, le 16 février 1919, une lettre au Patriarche des Arméniens, Catholikos de Cilicie : « L'Arménie n'a pas douté de la France, comme la France n'a pas douté de l'Arménie et, après avoir supporté ensemble les mêmes souffrances pour le triomphe du droit et de la justice dans le monde, les deux peuples amis peuvent, aujourd'hui, communiquer dans la même allégresse et dans la même fierté. Le Gouvernement de la République ne considère pas comme étant aujourd'hui accomplie la tâche qui lui incombe vis-à-vis des populations arméniennes. Il sait le concours que l'Arménie, et plus particulièrement le noble pays de Cilicie, attendent de lui pour jouir, en toute sécurité, des bienfaits de la paix et de la liberté, et je puis assurer votre Béatitude que la France répondra à la confiance qu'elle lui a témoignée à cet égard ».

Les soldats français luttèrent quarante mois, face aux Turcs, pour tenir cette promesse. Six mille d'entre eux y ont laissé leur vie. Quant aux Arméniens, rien que sur un seul point du front, la haute montagne d'Hadjine, c'est au chant de :

« Mère des Arméniens
France notre espoir »

que huit mille d'entre eux, conduits par un humble avocat, Tchalian, moururent.

Pendant cette période, les Turcs kémalistes arrogants, profitant des dissensions internes qui régnaient à Paris, employaient tous les vils procédés de chantage, d'intimidation, de terreur qui leur ont toujours réussi. Ils faisaient subir aux valeureux officiers ou soldats qu'ils capturaient par félonie les dernières humiliations. « Le Chef de bataillon Hauger, commandant la garnison d'Ourfa, blessé au côté, fut assommé par derrière d'un coup de gourdin sur la tête ; un officier turc se réserva l'honneur de lui couper le cou, de le déshabiller, de lui « manger les parties » (1).

Et pour châtier ces monstrueux agissements, quand la Cilicie donnait depuis un an un exemple parfait de calme et de tranquillité, la France, sans aucune compensation, l'abandonnait aux Turcs.

La colère des Arméniens, contenue depuis plus d'un demi-siècle, a brusquement jailli quand ils apprirent que lors de la trentième session de la Commission des Droits de l'Homme, le 6 mars 1974 à l'O.N.U., le paragraphe 30 de la Charte, où « le massacre des Arméniens est considéré comme le premier génocide du 20^e siècle », faillit être escamoté.

Avec la complicité intéressée ou involontaire, par ignorance de ce problème, de quelques délégués d'autres Etats, M. Olcay, le délégué turc, avait cru pouvoir « liquider » un événement historique, poursuivant par là l'exemple de Kémal inaugurant en 1932 la falsification de l'histoire au profit de son pays, procédé repris depuis sur une grande échelle par ses successeurs.

Cette colère devint mépris devant l'énorme bévue d'un délégué particulièrement zélé pensant que « de toute façon, même si des allégations de génocide ont été faites, le peuple arménien existe toujours ». Contrairement à la volonté de la Turquie, l'ensemble du projet, avec le paragraphe 30, doit revenir devant la Commission des Droits de l'Homme pour un vote final.

Alors, le regard des Arméniens du monde entier sera braqué sur le délégué de la France, non sans inquiétude, car beaucoup d'entre eux ont présent en leur mémoire les abandons successifs auxquels la France, « mère des Arméniens, leur espérance », s'est livrée à leur égard.

Puisse son délégué proclamer, sans ambiguïté, la Vérité.

(1) « La Passion de la Cilicie », de Paul de Véou, page 185, édition 1954.



ARMENIA

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

FONDATEUR

André Guironnet

CONSEIL D'ADMINISTRATION PRESIDENT

Jean Kabrielian

SECRETAIRE

Anaïs Doroumian

TRESORIER

Jacques Cassabalian

MEMBRES

Aram Chehiguan

Artakin Hagopian

Ohan Hekimian

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Ohan Hekimian

SECRETAIRE DE REDACTION

Anaïs Doroumian

REDACTEURS

Jean-Marie Alibert

Marcel Démirdjian

Christian Manoukian

Garo Poladian

VALENCE

Marc Koharian

Hayazad Ohanian

Jacques Kojakian

André Maksoudian

LYON

Edouard Mardirossian

Varoujan Dermardirossian

RELATIONS EXTERIEURES

PUBLICITE - VENTE

ET ABONNEMENTS

Jacques Cassabalian

Artakin Hagopian

Serpouhie Derminassian

GESTION

Ohan Hekimian

IMPRIMERIE

GRAVITE

19, rue Sainte

13001 Marseille

ABONNEMENTS

2, place de Gueydan

13120 Gardanne

Tél. : 58.43.41

pour un an : 50 F (10 numéros)
60 F (étranger)

C.C.P. 1166-59 T Marseille

Commission paritaire
CPPAP 59 929

Fonds A.R.A.M.

courrier des lecteurs

POURQUOI J'AI QUITTE ARMENIA

Depuis maintenant plus de sept mois, je ne participe plus à la rédaction d'« Arménia ». Si à l'origine une absence physique pour motif d'études avait motivé ce repli, depuis mon retour en France il est l'effet d'une volonté délibérée.

« Arménia » n'aura été qu'un rêve. Le rêve de voir enfin la communauté arménienne dotée d'un merveilleux moyen de communication : un forum pour déracinés.

Bien sûr un appel, quelques éditoriaux ou tout simplement les premiers numéros nous ont bercés d'illusions. On a pu croire qu'à travers une lettre, un article ou même un abonnement, le 2, place de Gueydan allait devenir, d'une abstraction matérielle, cette place, lieu d'échanges privilégié. On l'imaginait grande et vide, sans contraintes, pour que chacun puisse y faire déambuler sa pensée.

Le temps éclaire la réalité : les écrans et les interdits sont là ; certains n'ont pas droit d'accès au forum, quelques-uns en ont décidé ainsi. Dans la presse, habituellement, on appelle cela la censure ; mais les Arméniens ont peur des mots.

Evidemment c'est ennuyant, quand on est autour d'une table, de pouvoir, d'une simple décision unanime ou non, choisir dans les lettres, articles ou informations ce que le lecteur saura et ce dont il n'imaginera même pas l'existence. Au début on n'ose pas trop : on écarte un article jugé trop violent, on réadapte son dictionnaire d'injures pour en supprimer un autre et puis l'ivresse entraînant les excès on en arrive à déformer l'événement par le silence. Que mes quelques lignes concernant les journées d'octobre 1975 qui ont troublé une routine léthargique, aient été « oubliées » n'est pas le plus grave (pour les curieux voir Haïastan, décembre 1975, page 12 - 17, rue Bleue, 75009 Paris). Mais qu'un « mensuel d'informations arméniennes » ne se soit même pas fait l'écho de la presse internationale, enfin bavarde, donne à réfléchir. Il y a d'autres exemples. Je préfère m'arrêter à celui qui me paraît le plus révélateur, le plus effrayant. En découvrant le n° 11 d'« Arménia », véritablement à contre-courant de l'actualité, puis les numéros suivants qui confirment le refuge passéiste, j'ai compris que le rêve en était resté un et que la réalité que l'on nous offrait n'avait plus besoin de moi.

« Arménia » n'est pas un journal libre. Ceux qui le tiraillent l'obligent à se taire.

« Arménia » reste à faire. On peut rêver, non ?

Varoujan ARZOUMANIAN
le 10 avril 1976.

*Tu es libre de rêver, mais n'accuse pas les autres de tes cauchemars.
Jusqu'où la liberté peut-elle aller sans basculer dans l'anarchie ou la confusion.
« Arménia » est, et sera, la libre expression de tous les Arméniens et surtout des jeunes Arméniens.
Certains ont tes idées (pour l'instant, tu parais être le seul) ; d'autres, des différentes.
« Arménia » leur sert de tribune et non pas d'arène.*

LE RECRUTEMENT

Pour une noble cause contacter des personnes et les rencontrer souvent par des maintes réunions ; par une vie en communauté pendant une période d'un mois laisser croire que des liens d'amitié se forment et se resserrent ; entretenir des relations qui ont la prétention d'être amicales pour amener des gens à ses idées qu'elles soient et puis abandonner ces mêmes personnes dès qu'on s'aperçoit qu'elles ne seront pas aussi efficaces qu'on l'espérait. Alors je me demande pourquoi grimacer et singer des attitudes, feindre l'amitié pour le seul et unique objectif le recrutement, car ces personnes dont on s'est moqué s'aperçoivent un jour de la tromperie et de la lâcheté des moyens employés par « LES RECRUTEURS » et c'est alors qu'ils risquent un danger : celui d'éloigner les gens, non pas d'eux-mêmes, mais de l'organisation qu'ils représentent. Et cela peut être dommage car ainsi cette organisation qui peut avoir des objectifs dignes d'intérêt peut se voir délaissée par un grand nombre de personnes ne serait-ce qu'à cause de ces moyens stupides basés sur la fausseté.

Mais j'espère pouvoir me tromper et voir des recrutements fondés sur des liens solides.

CHAHANIK

Ces réflexions désabusées, mais ô combien émouvantes de notre lecteur ne peuvent provenir que d'une nature généreuse ne voulant pas accepter les réalités de la vie.

Une organisation, quelle qu'elle soit a besoin d'adhérents pour survivre, et dans beaucoup de cas, c'est par leur nombre qu'on juge de l'importance d'une Association. D'où le recours au recrutement.

Malheureusement, le terme « recruteurs » évoque dans notre souvenir, les procédés employés par les sergents du roi qui n'hésitaient pas à enivrer les personnes jugées aptes au métier militaire pour les amener à signer inconsciemment, un engagement dans l'Armée.

De tout temps, il y a eut des recruteurs zélés, même pour la plus noble cause, celle de Dieu ; ceux-ci ont commis des exactions, pour arriver à leurs fins, obtenir le plus grand nombre d'adhésions. Ainsi des missionnaires au nom du Christ, ont gravement porté atteinte aux droits imprescriptibles des hommes.

Aussi, ne soyez pas trop étonné par les procédés de recrutement employés sur vous ; ils ont eu l'avantage, du moins, après un mois de vie en communauté, de vous rendre votre liberté. Soyez en choqué, cela prouve que vous êtes un idéaliste, mais si l'organisation pour laquelle, vous avez été contacté à des objectifs dignes d'intérêt, au lieu de vous en éloigner pour des motifs étrangers à l'organisation elle-même, entrez-y avec encore plus de détermination ; vous pourrez peut-être, alors intervenir pour améliorer ces méthodes de recrutement en les rendant moins mercantiles.

Mais de toutes façons, ne vous découragez jamais devant les aspects matériels de toutes choses, même des plus nobles comme celle de vouloir servir jusqu'au sacrifice notre Arménie éternelle !

DE L'ANONYME DE MARSEILLE

L'auteur de cette lettre nous avait adressé un premier article dont les idées maîtresses étaient :

- ne pas croire aux prières surtout quand elles sont adressées aux gouvernements des nations dites civilisées,
- répondre par la violence pour briser l'indifférence de ceux qui font la « sourde oreille » à nos revendications, car le terrorisme est le résultat d'une désespérance encouragée par l'indifférence de ceux-là mêmes qui les punissent.

*Et il concluait :
Haïrenassiroutioun Bolor Haierin.*

Z. S.

Chers compatriotes,
Je suis le « Z. S. », l'anonyme de Marseille. Je vous écris de nouveau, non pour vous prier ou de vous obliger à publier ma lettre du 20 novembre 1976, mais pour vous demander de respecter l'anonymat de ceux qui veulent rester anonyme, car ils ont de bonnes raisons pour ça ; c'est, en ce qui me concerne, mon cas.

En publiant ma lettre, ce n'est pas à moi que vous rendrez service, c'est aux jeunes Arméniens, surtout aux indécis sur la prise de position en ce qui concerne l'avenir de notre Nation.

Je profite de cette occasion pour critiquer les Arméniens. Je suis Arménien et j'en suis fier, j'aime infiniment l'Arménie où j'y suis né. Dans mon esprit, après Dieu, mon peuple et mon pays je les place au-dessus de tout, mais je suis infiniment déçu par l'indifférence et la lâcheté que font preuve les Arméniens quant il s'agit de faire quelques sacrifices financiers pour aider leurs propres frères et sœurs du Liban.

Nous, Arméniens, demandons la solidarité Universelle pour que triomphe notre juste cause, mais faudrait-il aussi que nous soyons aussi justes que notre cause.

Que penseraient les non-Arméniens qui veulent faire preuve de solidarité avec notre cause, en voyant l'égoïsme qu'il y a entre les Arméniens eux-mêmes ? Excepté, bien sûr quelques minorités.

Je voudrais dire aussi quelques mots sur l'éditorial de J. Cassabalian, que je respecte beaucoup.

Vous auriez pu expliquer, à l'intention de ceux qui nous « font grief de nous entêter à considérer les Turcs actuels responsables de ce qui est arrivé », en écrivant ce qui suit :

Certes, les Turcs actuels n'ont pas participé à « ce qui est arrivé », mais par leur indifférence envers nos revendications, ils se font complices de leurs aînés, et aussi ils sont, par leurs comportements, les continuateurs, sous une forme différente, du crime (s) commis par leurs aînés.

Pour ce qui est de notre « jeunesse merveilleuse », permettez-moi de dire qu'elle n'est pas aussi merveilleuse que ça.

Il ne faut pas généraliser. Vous avez pris l'exemple de quelques minorités, mais il faut aussi dire la vérité sur la grande majorité que je qualifie, personnellement, de « Jemenfoutistes ».

Et pour terminer, quelques éclaircissements sur la réalité de la « florissante R.S.S. d'Arménie ». Elle n'est pas aussi florissante que vous le dites.

Je connais bien ses réalités, car j'y suis né et y ait vécu.

Les Arméniens ont trop tendance à montrer leur fierté en se référant à la R.S.S.A. qui n'est pas plus qu'une colonie russe, où, pour avoir accès aux postes supérieurs de ceux des simples ouvriers, la langue russe est obligatoire, et depuis un certain temps beaucoup de parents envoient leurs enfants dans des écoles russes, par souci pour leur avenir, car c'est le Russe qui est important. Il faut aussi dénoncer la lâcheté de ceux qui prennent comme nom des noms russes.

Des familles entières émigrent et le vide ainsi créé est comblé

par les Russes de plus en plus nombreux en R.S.S.A., et le processus d'assimilation est sinon aussi fort, du moins égal à celle de la diaspora. Il y a beaucoup à dire mais l'imagination des lecteurs sera assez grande pour comprendre que cette simple, mais effrayante phrase, que ; la Russification forcée, mais en douceur (donc efficace) de l'Arménie est de plus en plus importante, et à ce train il n'y aura pas plus d'Arménité en R.S.S.A. que dans la Diaspora, d'ici 50 ans.

Pour terminer cette deuxième lettre je voudrais vous dire qu'« Arménia » est lue par beaucoup d'Arméniens et que si vous prêchiez le patriotisme et l'amour envers notre peuple, vous rendriez infiniment plus de service à notre peuple.

Excusez-moi pour la longueur de ma lettre et les fautes de français, j'en ferais sûrement moins dans ma langue maternelle.

Mes sincères salutations à toute votre équipe et beaucoup de succès à « Arménia ».

Z. S., Marseille.

Dans le contexte de cette lettre, nous avons relevé, dans « Le Monde » du 4 mai un article en page 4 à propos d'un attentat contre le siège du gouvernement géorgien ayant eu lieu à la mi-avril, cette réflexion de son auteur, Jean Amalric :

« Il reste à savoir, même si ces crimes sont commis par des « nostalgiques » de M. Mjavanadzé, s'ils ne sont pas aussi le fait d'éléments « nationalistes primaires » qui reprochent à M. Chevarnadzé la politique de « russification » dont fait l'objet la Géorgie, tout comme la plupart des autres républiques non russes ».

CONTINUEZ TOUJOURS

M. José Takatakian j'ai lu votre article dans le numéro d'avril d'« Arménia », c'est avec plaisir que je réponds aux remarques que vous m'avez formulées.

Je suis un homme entier et indépendant, j'exprime toujours des idées avec franchise, librement, ma passion fut le sport surtout le football, je peux dire que je suis un sportif.

Dans un de mes articles, j'ai dit tout simplement que le football comme toutes les activités de la colonie Arménienne étaient contaminés par le virus idéologique.

N'est-ce pas vrai ? Pourquoi il y a deux clubs arméniens de football à Marseille ? Si ce n'est pas à cause d'une question d'opinion, alors qu'un seul club plus fort, pouvait prétendre à de meilleurs résultats, en unissant les forces.

C'est malheureusement pour cette raison que nous avons deux équipes d'une classe moyenne techniquement parlant.

Quant à la question des dirigeants incompetents je maintiens ma remarque, certains comme Ambo Zakeyan ou quelques autres connaissent le football, mais deux ou trois hirondelles ne font pas le printemps.

Je vous félicite pour vos fonctions de secrétaire depuis un quart de siècle, *il y en a qui ont fait moins, d'autre plus, je félicite aussi tous les dirigeants qui font des sacrifices, de notre temps et comme toujours les tâches sont difficiles, comme pour les joueurs, mais il faut des exemples pour nos successeurs.*

D'autre part toutes les personnes qui accompagnent les équipes ne sont pas des techniciens, il y a des dirigeants administratifs et des dirigeants techniques. J'appelle un dirigeant celui qui donne des directives aux joueurs avant la rencontre et donne des conseils de tactique à adopter à la mi-temps après avoir observé les points faibles de l'équipe adverse. J'appelle dirigeants ceux qui forment des joueurs en partant des poussins, qui les préparent aux concours des jeunes footballeurs, je cherche en vain dans les sélections des cadets et juniors les noms des joueurs arméniens.

Le dirigeant compétent qui sur le terrain apprend pratiquement et techniquement le football, a un niveau supérieur du moyen, nous n'en vons pas malheureusement. Pouvez-vous me dire le contraire ?

Il est vrai que nous avons eu des équipes minimes et juniors ou même des équipes premières, qui ont obtenu de très bons résultats, des titres aussi, mais le niveau, sportivement et franchement parlant, reste moyen. Même en sélectionnant les meilleurs joueurs arméniens opérant en France, je ne sais s'il serait possible de former une belle équipe, pratiquant un bon football contre une équipe de 2^e Division.

Alors que dans le passé nous avons eu l'U. G. A. de Paris rencontrant les équipes de Division Nationale, exemple une très belle équipe de l'O. M. avait battu par un but d'écart seulement l'U. G. A. au stade Fernand Buisson.

Heureusement qu'Ararat d'Erevan m'a enchanté par sa technique et sa vitesse d'exécution et ses exploits, parce que ses joueurs avaient un bagage technique de la classe internationale surtout bien formés. Il est bien entendu que je ne fais aucune comparaison avec nos équipes. Je suis régulièrement mes compatriotes en tout sport, art, musique, les résultats qui nous flattent, me font un immense plaisir. Si je ne vais pas souvent au stade, je lis avec une très grande satisfactions vos victoires, et celle de l'U. G. A., mais j'aurais désiré et aimé une seule équipe arménienne jouant un très bon football.

Heureusement notre courage légendaire remplace parfois le manque de technique.

Quant à la question de former des équipes dans les quartiers, je me permettrai de faire un commentaire. C'est un des principaux fondateurs de l'U. G. A. qui m'a raconté les faits. Il y avait paraît-il des clubs arméniens dans certain quartier à Istanbul en 1918 où notre colonie était plus nombreuse qu'à Marseille.

Ces clubs avaient des noms : Ararat - Arax - Ardziv - Massis - Hirondelle, etc..., etc... Certains dirigeants de ces clubs ont décidé de former une seule Union Générale Arménienne de Culture Physique et de Scoutisme. Ils auraient du dénommer Union Arménienne des Sports Généraux et de Scoutisme puisque c'est un club omni-sport. Ces fondateurs ont fait le serment sur leur honneur de concentrer toute la jeunesse dans le sport, sans distinction d'opinion ou de religion, pour leur donner un esprit sain dans un corps sain.

Effectivement tous les scouts et tous les sportifs se considéraient comme des frères et formaient une seule famille. J'étais obligé de répondre à votre article que je suppose amical, par principe je n'aime pas la polémique.

Hrant ATTARIAN
Marseille

L'un de nos lecteurs, modeste, et qui veut garder l'anonymat, nous a envoyé la somme de 3.000 francs qu'il nous demande de partager de la façon indiquée dans sa lettre que nous publions.

C'est le cri déchirant qui s'élève d'un cœur encore tout meurtri dans sa chair par les événements que nous venons de commémorer ; c'est aussi la protestation d'une victime de ces massacres, puisqu'il en est resté orphelin, devant le silence complice du monde.

Et poignante est sa référence au sacrifice suprême, seul recours contre l'indifférence, que les bonzes découvrirent pour attirer l'attention des gens plus friands de spectacles même horribles, que de justice.

A l'amour immense qu'il voue à son pays dont le triomphe de sa cause non solutionnée à ce jour demande la mobilisation de toutes les consciences, il joint une générosité flagrante — ce n'est en définitive qu'un ouvrier qui fait un don royal.

Puisse l'exemple de cet humble Arménien secouer l'apathie de beaucoup d'entre-nous !

DOSSIER DU GENOCIDE DES ARMÉNIENS PROPORTIONNELLEMENT LE PLUS EXEMPLAIRE DU MONDE

Ce qu'Hitler n'a pu heureusement faire en Pologne, ce que les Français n'ont pas fait pour garder une Algérie Française.

Les Turcs de l'époque l'ont osé et l'ont fait en Arménie, si bien fait et réussi qu'il n'y a pratiquement plus d'Arméniens en Arménie occidentale, politiquement plus d'Arménie, théoriquement même plus de montagnes d'Arménie inscrites dans la sainte bible avec l'arche de Noé, chapeau, on garde dans les zoos mondiaux toutes sortes d'animaux pensants et non pensants, je m'en réjouis.

Pourquoi l'O.N.U. ne préservait-elle pas les peuples plusieurs fois millénaires comme les nôtres qui sont appelés à disparaître, si l'on ne réussit pas dans notre mère Patrie, qui est une des nôtre Arménie à nous tous, où nous avons notre langue, notre alphabet propre à nous.

Je suis Français d'origine Arménienne, fils d'orphelin, rescapé des massacres de 1915 comme des milliers d'autres de notre souche. Je pleure sous ma plume, mon mouchoir est mouillé, je pleure encore ces morts innocents massacrés horriblement qui n'ont eu ni cercueil, ni tombe, je pleure ces morts qui réclament non la vengeance, mais humblement justice de la Société et de Jésus-Christ.

Nôtre cause est tellement juste que bien des Turcs actuels rougiraient s'ils étaient au courant du Génocide, car tout a été si bien fait que l'Histoire Turque et mondiale ne le mentionne pas dans les livres d'école.

Si bien fait et réussi que plus personne ne parle du premier génocide contemporain des Arméniens dans leur pays d'origine. Ces plus d'un million et demi d'indigènes massacrés, sur leur sol natal, ou en déportation, vivaient heureux avant que les tribus Turques conquérantes ne fussent une nation. C'est une honte pour l'humanité d'oublier ces morts innocents, et ne rien faire pour eux.

Dans un résumé, la raison du plus fort ne doit pas être la meilleure. Mettons cette dernière phrase dans les dictionnaires.

Aimons-nous les uns les autres, plus de lutte de partis politiques entre nous, sans avoir eu la peau de l'ours, soyons réaliste.

Notre objectif présent est avant tout la sympathie de tous nos amis Français et autres, qui seraient fiers de nous soutenir s'ils nous connaissaient mieux.

Soyons aussi intelligents que les dirigeants Juifs et Palestiniens.

Debout mes compatriotes, Français, Américains, Soviétiques, Belges, Libanais, Autrichiens, Allemands, Italiens, etc... d'origine arménienne.

Depuis plus de 50 ans, voilà déjà 60 même, que le 1^{er} génocide contemporain est passé en emmenant outre 300.000 compatriotes en 1896 et plus d'un million et demi en 1915 ainsi que la perte corps et bien et autres de plus du 3/4 du territoire national arménien. (Je répète : je dis corps et bien).

Prenons un exemple sur notre 2^e Patrie la France.

Il y a dans la France en bonne place de la Corse avec les Corses, la Bretagne avec les Bretons, la Normandie avec les Normands, le Pays Basque, la Provence, etc...

Par contre dans l'Asie Mineure occupée par les Turcs depuis 600 ans, on ne trouve pas trace d'Arménie ni d'Arméniens cependant elle y était depuis plus de 3.000 ans.

Dans nos malheurs heureusement pour nous ils ont oublié d'enlever le mot Ararat.

Donc en résumé, la raison du Diaspara d'origine arménienne, unissons-nous, sympathisants arméniens, aidez-nous que nous soyons riches ou pauvres, de gauche ou de droite, n'oublions pas que nous sommes avant tout d'origine arménienne. Supplions donc nos élus des gouvernements respectifs pour lesquels des milliers et des milliers des nôtres sont tombés au champ d'honneur pour défendre leur 2^e patrie, et qu'il faut défendre notre cause juste devant l'O. N. U.

Personnellement j'aurais bien voulu avoir le courage de ces bonzes du Vietnam dont certains se sont imbibés d'essence et brûlés vif pour attirer l'attention du monde sur le sort de leur peuple malheureux.

Un homme peut être heureux et fort sur sa terre que lorsqu'il défendra des causes justes et en sera fier.

Un objecteur de conscience de la cause arménienne, Franco-Arménien moyen, avec son diplôme CEP, bref, avec son langage de la rue, fait don de 300.000 anciens francs et Arthur anonyme ex-chef d'équipe de Société, espère que des centaines et des milliers d'autres suivront son exemple, même 10 francs, l'équivalent d'une place de cinéma sont les bienvenus.

Tout Arménien doit savoir défendre pacifiquement et intelligemment ses deux millions de morts sans défense. Je fais confiance à « Arménia » pour que cette somme soit partagée en 6 parts égales, comme suit :

- 1) « Arménia » journal non politique,
 - 2) Comité de défense cause arménienne,
 - 3) J. A. F.,
 - 4) Nor Seround
 - 5) Maison de la culture arménienne,
 - 6) Pour nos frères du Liban.
- Il faudrait que nos amis Français sympathisants arméniens écrivent à A 2 (Antenne 2) pour une émission : « Dossiers de l'Ecran sur le Génocide Arménien ».

Merci d'avance à « Arménia ».
Merci à ceux qui me lisent.
Merci mille fois à ceux qui font lire et relire « Arménia » à des sympathisants arméniens.

P. S. — Ce qu'Hitler a fait par orgueil et par méchanceté au peuple juif n'était en proportion qu'une petite partie de ce qu'ont fait les Turcs au peuple Arménien.

Signé : ARTHUR.

EDITORIAL EN ARMENIEN

Pourrait-on, un jour, obtenir un court Editorial en langue Arménienne paraissant dans chacun des numéros d' « Arménia » ?

Eventuellement on pourrait y adjoindre une traduction, quelques pages plus loin.

TERZIBACHIAN.

Votre suggestion est très intéressante et nous étudierons prochainement les modalités pouvant la rendre réalisable.

OUVRAGES ARMENIENS

Je suis abonné à « Arménia » depuis 3 ou 4 mois, j'ai appris l'existence de votre journal grâce à votre intervention télévisée, je me félicite d'avoir ce jour-là regardé le petit écran.

Merci et bravo !

Existe-t-il des ouvrages pour l'initiation à notre langue ? Pouvez-vous me renseigner ?

Encore merci, grâce à vous nous avons un lien avec la communauté.

A. MARKARIAN
Montpellier

Pour l'initiation de notre langue nous vous conseillons le « Manuel de la langue arménienne » de Frédéric Feydit (arménien accidentel moderne) que vous pourrez trouver aux éditions Klincksieck, 11, rue de Lille à Paris.

Vous pouvez également vous procurer des livres arméniens aux librairies :

— H. Samuel, 51, rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris.

— Paloyan, 9, rue Trévisse, 75009 Paris.

Avec le concours de HAVAS-VOYAGES
AEROFLOT - INTOURIST

J. CHELELEKIAN

vous propose des VOYAGES EN ARMENIE
départ Marseille / retour Marseille

Prix : 2.950 F

du 7 au 20 Mai 1976

du 4 au 17 Juin 1976

Renseignements et Inscriptions
JACQUES CHELELEKIAN

87, La Canebière - 13001 Marseille

tél. : (91) 50.89.12

Organisation Havas-Voyage Lic. 97

CARROSSERIE ET PEINTURE

Tél. 48.20.84

MISSAKIAN

(de père en fils depuis 1936)

— 10-12, rue du Docteur Laennec —

13005 Marseille

Huguette
prêt
à porter

15, rue Saint-Dominique

13001 Marseille

Tél. : 39.72.72 (lig. group.)

ԱՊՐԱՆՈՎ ԵՒ ԵՐԱՐԱՆԵՑ
ՊԱՍՏԱՆԱԾՆՆԵՐ ԵՐ ԿԸ ՕՆՏՈՒՔ,
ԵՐԵՎԱՆԻ ԿՍՏԱՆԻԼ

CAISSE D'ÉPARGNE
DE VALENCE

1, place A.-Briand

Tél. 44.26.14

10 agences en ville



A LIRE

« ODYSSEE D'UN ENFANT ARMÉNIEN », de Khoren MAR-GOSSIAN, aux Editions « La Pensée Universelle », 3 bis, Quai aux Fleurs - 75002 Paris.

LA JAF COMMUNIQUE

MUSIQUE

Cycles d'auditions musicales

Cercle d'audition de disques suivi de débat ouvert à tous ceux qui portent un intérêt à la musique, des origines jusqu'à nos jours.

SAMEDI 29 MAI 1976 à 17 h 30

LA RENAISSANCE. — Une des époques les plus tourmentées du développement artistique. La Renaissance musicale n'échappe pas à la règle et atteint sa plénitude dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Grands maîtres : Palestrina - Luther - Jannquin - Byrd.

SAMEDI 12 JUIN 1976 à 17 h 30

L'EPOQUE CLASSIQUE : J.-S. BACH. — A la fois aboutissement et point de départ d'une culture prodigieuse, l'œuvre de Bach ferme la clef de voûte de l'histoire musicale européenne.

SAMEDI 26 JUIN 1976 à 17 h 30

L'EPOQUE CLASSIQUE : G.-F. HAENDEL. — Selon Beethoven, Haendel, était le plus grand compositeur de tous les temps, jugement excessif peut-être, mais dans les meilleures pages de ses oratorios, il se montre effectivement l'égal des plus grands.

Les auditions musicales ont lieu au local JAF, 6, Cité du Wauxhall, 75010 Paris.

AUDIO-VISUEL

« Arménie d'hier et d'aujourd'hui »

Montages audio-visuels réalisés et présentés par Claude Atamian.

SAMEDI 19 JUIN 1976 à 20 h 30

VOYAGE A TRAVERS L'ARMENIE ANCIENNE. — Depuis Ochagan où repose Saint Mesrop, le créateur de l'alphabet arménien au V^e siècle, jusqu'aux églises des XI^e et XIII^e siècles, c'est le moyen-âge arménien qui est ici évoqué, avec ses sanctuaires et ses monastères, au milieu d'une nature également originale et attachante.

Mais la plus antique église des Arméniens n'est-elle pas la « Montagne-Mère » (Massis), le Mont Ararat, visible et inaccessible, qui domine le pays avec ses 5.166 mètres ?

EREVAN LA NUIT. — On sait que les aviateurs survolant de nuit la région de l'Araxe, distinguent à plus de 100 kilomètres les

lumières de la capitale de l'Arménie Soviétique.

Mais c'est au cœur même d'Erévan nocturne que nous nous promènerons, parfois accompagné de la jeunesse en liesse, au milieu des fontaines lumineuses, des jardins éclairés et des néons publicitaires (en arménien...).

Enfin nous terminerons la soirée par les spectacles d'Erévan : le théâtre Soundoukian, l'Opéra et la philharmonie où se produisent les concerts et les troupes folkloriques dont nous avons récemment apprécié le talent en France.

La Commission Culturelle de la JAF prévoit d'ores et déjà pour septembre 1976, trois activités permanentes :

- Cours de langue et de civilisation arménienne,
- Formation de troupe de danse folklorique et ensemble instrumental,
- Ouverture d'un atelier poterie-émaux-tissage, etc...

Ces différentes activités auront lieu au Centre Culturel JAF, 6, Cité du Wauxhall, 75010 Paris.

Vous pouvez vous inscrire à cette adresse.

LA J.A.F. COMMUNIQUE

Dimanche 23 mai 1976 : Grand Rallye Surprise, organisé par le secteur J.A.F./Marseille Ville.

Départ à 8 heures précises dans l'enceinte du Parc Borély.

Arrivée : Dans un site merveilleux ???

Joie... Jeux... Ambiance... Récompenses... Surprise...

Renseignements et réservations : J.A.F., 30, cours d'Estienne-d'Orves - 13001 Marseille ou tél. 66.05.58.

LES "HAI ARINOUC"

vous convient à leur fête annuelle qui aura lieu le 12 juin à 21 h, à la Maison de la Culture rue Saint-Bazile à Marseille. Vous êtes invités à assister très nombreux à cette soirée artistique (chants, danses, etc...).

CAMP DES HAI ARINOUC

à la Bastide de Jourdan (Vaucluse) Ouverture à compter du 4 juillet. Inscrivez vos enfants dès à présent auprès de Mme CHAMIRIAN 175, Boulevard de la Libération, 13001 Marseille, tél. 62.11.18.

CINQUANTENAIRE U.G. ARMENIENNE DE MARSEILLE les 5, 6 et 7 juin 1976

Samedi 5 juin, 22 heures à l'aube, Maison de la Culture Arménienne, 12, rue Saint-Bazile, Marseille : Grande Nuitée Danse avec l'Orchestre attractif « Les Méditerranéens ». En intermède : Georges Polochian, future vedette de la chanson.

Dimanche 6 juin à 10 heures : Messe de Requiem, présidée par Mgr Vartanian, pour tous les disparus de l'U. G. A. Dépôt de gerbes au monument.

Dimanche 6, lundi 7 juin, à 15 h. 30, Stade Senafria : Grand tournoi de football : U.J.A. Alfortville, U.G.A. Lyon-Décines, U.S. J.O.A. Valence, U.G.A. - Ardziv.

Dimanche 6 juin à 21 heures, Maison de la Culture Arménienne, 12, rue Saint-Bazile : Commémoration du Cinquantenaire. Soirée artistique et folklorique.

Présentateur et Orateur en Arménien : M. Aram Chehiguian.

Invité d'Honneur : M. Marcel Nivière (Président du District de Provence de Football).

Avec pour la partie artistique :
— Le Groupe Instrumental Akhtamar,
— Hélène Ohanian,
— Georges Polochian,
— Danses folkloriques par les Hai Arinouch.

Le Comité de l'U.G.V.A.-Ardziv lance un appel à tous les anciens, à tous les moins anciens, ainsi qu'à tous les sympathisants, afin que toute la grande famille du Homenetmen soit réunie pour fêter au cours de ces trois journées le Cinquantenaire du Club.

FETE CHAMPETRE DE L'U.G. KHARPOUT

Le dimanche 30 mai se déroulera à Fabregoules la grande fête champêtre annuelle de l'Union Générale et de la Jeunesse Arménienne de Kharpout.

L'orchestre Group animera cette fête. Un grand loto doté d'un agneau vivant, des jeux d'enfants, des concours de boules tiendront en haleine les présents.

Buvette et chich kebab permettront de se restaurer.

VOYAGE EN ARMENIE OCCUPEE

L'un de nos rédacteurs de Lyon, M. Varoujan Dermardirossian, nous signale qu'il est possible d'effectuer un voyage en Turquie de l'Est, l'ancienne Arménie.

A cet effet, il joint à sa lettre, une publicité expliquant les modalités de ce séjour organisé par ARVEL, 12, boulevard des Brotteaux - 69006 Lyon, tél. (78) 52.56.48.

La première phrase évoque, à elle seule, tout ce qu'il peut y avoir de prestigieux dans ce pèlerinage aux sources.

« Trois semaine en Turquie de l'Est, jusqu'aux confins de l'Iran et de l'U.R.S.S., à travers les splendeurs de l'Ancienne Arménie !... ».

Des noms de villes qui font rêver y sont évoqués : Kars, Ani, Agri, Artamar, la chapelle Sainte-Croix (X^e siècle) pur joyau, épargné par le temps et les hommes.

Mais pour d'autres, ces phrases et ces noms peuvent exaspérer encore plus la révolte qui gronde en eux devant cet accaparement de leur patrimoine.

De toute façon notre mensuel étant un journal d'information, nous vous signalons la possibilité d'effectuer ce circuit qui peut, pour ceux qui ont déjà visité l'Arménie soviétique, compléter leurs notions sur leur pays d'origine.

FETE CHAMPETRE DE LA J.S.A.

Fidèle à son rendez-vous de l'année dernière, « Arménia » sera présent à la fête champêtre de la J.S.A., le dimanche 20 juin à Fabregoules, avec son stand où seront exposés des numéros de notre journal, en espérant prendre encore de nombreux abonnements.

Les personnes qui viendront passer la journée pourront se restaurer « au buffet » et se distraire dans une ambiance arménienne, avec l'orchestre Kochari, le groupe artistique Arax et l'orchestre instrumental Sassoun.

Un concours de boules occupera ceux qui ne joueront pas aux cartes.

DISTINCTION

Nous avons appris avec plaisir la réélection de M. Stéphane Vahanian comme président de la section de Cannes des Combattants Volontaires de la Résistance.

M. Vahamian, Médaille Militaire, Médaille de la Résistance, Croix de Guerre 1939/45 avec citation a été le chef de la Résistance depuis septembre 1943 de Cannes et de ses environs.

Notre journal lui adresse ses chaleureuses félicitations.

à travers la presse

RAFFI ARZOUMANIAN « Le piano est ma source d'équilibre »

Tout pour plaire : un petit air de Mort Shumann, avec des lunettes blanches, la moustache plus fine, un brin de malice, de l'esprit et beaucoup de sensibilité. Mais là où Raffi Arzoumanian devient irrésistible, c'est au piano ! Peut-on d'ailleurs l'imaginer sans piano ? Il lui colle à la peau, peut-on dire, occupe son esprit en permanence et, lui-même le reconnaît, le met en état de grâce. « Quand je ne travaille pas, je joue quand même. Le temps de sortir, de flâner, de respirer un peu, et le plaisir de jouer me reprend. Je ne puis m'en passer ; c'est ma source d'équilibre ! ».

Clarté, fervent du jeu, étude serrée du texte, virtuosité, les critiques sont unanimes : Raffi Arzoumanian a le don de séduire le mélomane le plus averti et de combler le profane de bonheur. Pour arriver là, aucun sortilège. Le génie ? Voyez Richter, Brendel ou Pollini... La différence, explique-t-il, c'est que ceux-là ont atteint une perfection technique inégalable. A tel point que la phrase qu'ils jouent est chantée dans leur cerveau, ce qui abolit tout automatisme ».

Admiratif pour ces maîtres, Raffi Arzoumanian est trop modeste pour son propre compte. Ses préférés s'appellent Mozart et Schumann, l'intime et l'authentique, entre qui il navigue, le cœur léger et l'âme sereine. Il faut découvrir cet artiste. Il se produit ce samedi 10 avril, à 17 heures, au centre UNESCO (41, cours d'Estienne-d'Orves). Au programme : « Le Carnaval » de Schumann. Une demi-heure de joie savourée intérieurement.

« Le Méridional »,
N° 10.387, du 7 avril 1976
dernière page.

DEARBON. MICHIGAN : SOIREE AVEC MICHAEL J. ARLEN

La Communauté Arménienne de Détroit a organisé le 27 février 1976 une soirée en compagnie de Michael J. Arlen, auteur du fameux best-seller « Passage To Ararat ».

C'est devant un public de plus de 600 personnes que Arlen a répondu aux questions de diverses personnalités parmi lesquelles des éducateurs, des journalistes et des critiques littéraires. Il a exprimé avec sincérité et objectivité ses sentiments profonds concernant la recherche de son identité.

Il faut rappeler, en effet, que Michael J. Arlen n'a pris conscience de ses origines arméniennes que très tardivement. Son père, le célèbre écrivain Michael Arlen (Dikran Kouyoumdjian), né en Bulgarie et élevé en Angleterre, s'est toujours déclaré anglais. Le jeune Arlen n'a jamais fréquenté le milieu arménien. Le désir de retrouver ses racines ethniques l'ont poussé à réaliser un voyage en Arménie. C'est le récit de ce pèlerinage que nous retrouvons dans « Passage To Ararat » que Time Magazine a classé parmi les 10 meilleurs livres de l'année 1975.

ASBAREZ. Mars 1976.

NEW YORK CITY

Ara Parseghian, bien connu dans le monde du football américain, a annoncé, lors d'une conférence de presse, qu'il renoncerait définitivement à son rôle d'entraîneur professionnel. La télévision américaine l'ayant engagé, il se consacrerait à des émissions sportives hebdomadaires.

Cette série télévisée s'intitulera : « Le Monde des Sports de Ara » et débutera à l'automne 1976.

ARMENIAN REPORTER
Janvier 1976

LETTRÉ ENVOYÉE A « INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE » AFIN D'ÊTRE PUBLIÉE

Paris, le 22 février 1976

Cher Monsieur,
Votre journal du 18 février 1976 a informé les lecteurs que plusieurs diplomates turcs avaient été attaqués, au cours de ces derniers mois, par des tireurs professionnels non identifiés.

Auparavant, les 24, 25, 26 octobre 1975, nous avons appris par votre journal qu'une certaine organisation appelée : « L'Armée secrète pour la libération de l'Arménie » s'était déclarée responsable d'actes de terrorisme à Vienne, Paris et Beyrouth.

Sachez, je vous prie, que cette « Armée secrète pour la libération de l'Arménie » n'existe pas. L'Arménie fut libérée en 1918 et obligée d'entrer en zone soviétique en 1920. S'il y avait vraiment une organisation arménienne, elle se serait intitulée : « Armée secrète pour la Libération des Territoires occupés d'Arménie », s'étendant des Provinces de l'Est de la Turquie moderne, Nakhitchevan

en Union Soviétique et des régions du Nord de l'Iran. Ceci est une précision importante car cette organisation qui se donne le titre de « Armée secrète pour la libération de l'Arménie » semble être manipulée par des étrangers désireux de discréditer les Arméniens vivant dans la Diaspora, Arméniens qui ont, pour leur existence et leur non-assimilation, des préoccupations autrement importantes que la vie de tel ou tel diplomate. Rappelez-vous, je vous prie, l'accident survenu au « D.C. 10 » turc à Orly et les accusations portées contre les Arméniens jusqu'à ce qu'on ait prouvé qu'il s'agissait d'une faute commise par l'équipage turc.

D'autre part, le ministre turc des Affaires Etrangères est intervenu récemment pour demander aux autorités françaises d'arrêter toutes les enquêtes en France concernant l'assassinat de H.E., feu Ismail Erez (après que la police française ait violé le domicile de 14 Français d'origine arménienne et ceci, malgré la loi « d'inviolabilité de domicile »).

Pourquoi cette intervention du ministre turc des Affaires Etrangères ? Ont-ils trouvé les meurtriers ? Les assassinats à Vienne et à Paris ont-ils été commis par d'autres que « L'Armée secrète » ? Par exemple, pourquoi pas les Extrémistes Turcs, c'est-à-dire l'Armée de Libération du Peuple Turc (qu'on entraîne dans les camps palestiniens du Liban) ou pourquoi ne pas suspecter les agents de la C.I.A., après avoir vu « Les 3 derniers jours du Condor » ?

Ces assassinats pourraient-ils être un avertissement à l'égard de la « nouvelle philosophie » pour une plus grande indépendance à laquelle aspirent les autorités turques « pour développer les rapports » comme l'a dit M. Hasan Irik ? Ou alors sont-ils un avertissement de la C.I.A. à l'égard des autorités turques afin d'arrêter le rapprochement turc avec le bloc soviétique qui a offert récemment à la Turquie (par l'intermédiaire de Kossyguine), un crédit de 600.000.000 de dollars pour aciérie ? Et l'assassinat de l'agent de la C.I.A. à Athènes ? Cela ne pourrait-il pas être l'acte brutal de contre-espionnage turc en réponse aux assassinats de Vienne et de Paris ? Pourquoi devrions-nous sous-estimer la « force de frappe » turque ? Après tout, la Turquie semble être la seconde armée la plus puissante d'Europe, comme l'ont constaté récemment des journalistes de TF 1.

Nous aimerions savoir qui a tué les 2 ambassadeurs turcs de Vienne et de Paris.

Respectueusement vôtre
David DEMIRYAN
« Herald Tribune »

UN DOCUMENTAIRE SUR LE GENOCIDE ARMENIEN PRESENTE AU FESTIVAL DU FILM AMERICAIN

« Le génocide oublié », de Michael Agopian a été sélectionné pour le Festival du Film Américain qui se tiendra à New York du 31 mai au 6 juin 1976.

Cette version abrégée de la « Cause Arménienne » a déjà été présentée le 22 avril 1976 sur une des chaînes de télévision de Los Angeles.

The Armenian Reporter.

UN CONCERT TURC ANNULE A NEW YORK

Le 9 avril 1976, la troupe de Danses de Turquie devait se produire au Hunter Collège Concert Hall de New York. Plusieurs centaines d'Arméniens stationnèrent à l'entrée, distribuant des tracts en signe de protestation.

A l'intérieur de la salle, à l'annonce du programme, de petits groupes d'Arméniens se levèrent et crièrent : « Turcs, go home ». Quelques-uns d'entre eux furent poursuivis par plusieurs turcs rendus furieux. La bagarre éclata. Puis, comme le spectacle allait reprendre, une nouvelle irruption des Arméniens força l'évacuation d'une partie de la salle. Les Turcs en colère attaquèrent un spectateur américain, le prenant pour un Arménien. Malgré les efforts des responsables pour reprendre le spectacle, de nouvelles interventions dans la salle obligèrent l'évacuation totale. La police de New York intervint et arrêta un Turc pour avoir frappé un Arménien, debout près de l'un d'eux. Malgré l'intervention des pompiers, le concert fut annulé par ordre de la police pensant qu'il n'était pas « sans danger » de maintenir le spectacle.

Apprenant les faits, l'Ambassadeur de Turquie protesta vivement contre l'audace des Arméniens et l'ordre d'annulation.

A Washington, les 10 et 11 avril, en présence de 100 spectateurs seulement, eurent lieu des manifestations plus pacifiques.

ASBAREZ.



lyon

LE MEETING DU C.D.C.A.

Unique en son genre à Lyon, une réunion publique arménienne a rassemblé, le dimanche 25 janvier, un nombre impressionnant de personnes à l'invitation de la section lyonnaise du Comité de Défense de la Cause Arménienne.

Certes, cette affluence était justifiée par le thème proposé « Les Dossiers du Génocide », mais le public s'était déplacé plus encore pour la présentation d'un film documentaire à trois volets. La projection de photos et autres documents filmés inédits (principalement l'incendie de Smyrne en 1922) — dans une première partie consacrée aux tragiques événements de 1915 — a immédiatement mis l'assistance dans l'« ambiance » d'une politique humanitaire restée jusqu'ici impunie et pour comprendre dans un second volet la réaction des Arméniens à travers le monde lors du soixante-naire, en 1975. Pour expliquer enfin l'inscription d'une banderole dans l'auditorium du Palais des Congrès « 1915 Génocide arménien, 1975 le Génocide continue » ; la troisième partie du film a fait découvrir, ou plus exactement rappelé, l'état des monuments architecturaux arméniens en Turquie.

Bien sûr, tout le patrimoine culturel resté dans les provinces occidentales de l'Arménie n'a pu être présenté en totalité, mais l'objectif des responsables du C.D.C.A. fut de donner conscience aux héritiers légitimes — qu'est le peuple arménien — du danger qui menace cette impressionnante richesse, dernier témoignage d'une présence arménienne dans ces régions.

Sur cette lancée, M. Coutant de Saisseval, qui a effectué de nombreux voyages en Arménie turque et ami sincère des Arméniens, a souligné dans son allocution la rapidité avec laquelle se détériore les monuments, souvent même volontairement sans oublier que certaines églises d'une autre époque servent aujourd'hui de dépôts ou de cibles pour l'armée turque. Leur nombre demeure important et il est nécessaire, voire urgent, de réagir pour arrêter ce massacre.

Au nom du Parti Socialiste, M. Jean Poperen, député du Rhône et proche des Arméniens de par sa fonction à Décines en particulier, a assuré de faire son possible pour

présenter la question arménienne à l'Assemblée Nationale par l'intermédiaire de son groupe parlementaire. Toujours au nom de la direction de son parti concernant la politique internationale en général, le secrétaire national du P. S. a souhaité que le peuple arménien puisse décider lui-même de son avenir sur une terre unifiée, après qu'un règlement se fasse à propos du Génocide de 1915, affaire en suspens.

Tant M. Chavarch Torikian que M. Maurice Dolmadjian, se sont bornés à convaincre le public arménien à rester toujours vigilants sur un problème national, qui prend sensiblement des proportions non seulement plus importantes mais encourageantes pour l'avenir. Le second orateur cité, au nom du C.D.C.A. lyonnais, a sur un ton plus décisif marqué l'assistance, convaincue — aujourd'hui plus que jamais depuis un demi-siècle — que cet avenir lui appartient.

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'UNION NATIONALE

Placée sous la présidence de M. Sébouh Sarian, l'assemblée générale de l'Union Nationale Arménienne de Lyon et de ses environs s'est tenue le dimanche 18 janvier dans la salle des fêtes de l'église Saint-Hagop en présence d'une forte assistance, parmi laquelle on remarquait M. Napoléon Bullukian qui fut accueilli par de chaleureux applaudissements.

Après que le projet de ramener l'âge minimum de 21 à 18 ans pour faire partie de l'association et que certains autres aménagements furent votés pour faciliter l'admission des jeunes, M. Garabèd Hovaguijian a présenté le rapport moral de deux années d'activité.

Parmi les principales manifestations communautaires, il faut noter la solidarité arméno-hellénique à propos de l'affaire de Chypre (messes en l'église grecque puis à l'église Saint-Hagop, rue Boileau, en septembre 1974, plus collecte d'une somme de 11.300 F en faveur des sinistrés arméniens de l'île) ; le baptême de la rue du Pensionnat à Lyon en « rue d'Arménie », le 8 septembre 1974 (voie perpendiculaire à la rue Boileau et sur laquelle se trouve l'accès de la salle des fêtes arméniennes) ; l'accueil du Patriarche de Constantinople, Mgr Kaloustian, dans une tournée destinée à recueillir des fonds pour apporter une aide aux Arméniens des régions orientales de la Turquie (la

communauté lyonnaise a pu réunir à cet effet une somme de 43.350 francs) ; une autre collecte pour les Arméniens du Liban cette fois (100.000 francs) et l'organisation du soixantenaire du Génocide au Palais des Congrès sous la présidence de M. Louis Pradel, maire de Lyon, et avec la participation notamment du Professeur Anahit Der-Minassian et de Maître Jakhian, comme orateurs.

Aux diverses questions, le bureau de l'U.N.A. a précisé que l'inauguration officielle de la rue d'Arménie se déroulera lorsque le maire de Lyon sera entièrement rétabli de sa maladie (!) et disponible, et que d'autre part 22 personnalités ont signé la motion votée au Palais des Congrès en avril 1975.

Dans son rapport financier, M. Varoujan Adjémian a souligné la réussite exceptionnelle de la fête champêtre en juillet dernier à Décines en faveur de l'école arménienne et rassuré l'auditoire pour l'avenir.

La réunion a pris fin par l'élection d'une commission de contrôle des comptes et de l'organisation des prochaines élections communautaires, prévues pour le dimanche 9 mai : MM. Hovannès Apélian, V. Miskjian, Kéram Gananian, Hovannès Berbérian et Tatossian.

Une conférence inattendue a été faite ensuite sur le peintre Sarkis Khatchadourian.

L'U.G.A. A ASSURE SA MONTEE EN PROMOTION D'HONNEUR

Invaincue au terme des matches aller, l'U.G.A. Lyon - Décines est quasiment assurée de monter la saison prochaine en Promotion d'honneur, malgré deux défaites enregistrées au cours des matches retour mais avec cependant 9 points d'avance sur son suivant immédiat à trois journées de la fin du championnat.

Le mois de mars débuta brillamment par une victoire sur Pont-de-Vaux (5 - 1) et une autre ensuite sur l'A.S. Grenoble (2 - 0) en match de retard. Au cours de cette rencontre dans la capitale dauphinoise, l'U.G.A. s'est à nouveau distinguée par la technique que chacun des joueurs a acquise lors des entraînements difficiles, dirigés par l'ancien capitaine de l'équipe de France, et a montré au public ses prétentions réelles en menant, après ses deux buts, le jeu à sa guise.

A la 19^e journée du championnat de promotion de ligue du Lyonnais, le club arménien de Décines a subi sa seconde défaite (certes de peu : 2 buts à 1) mais conserve la tête du classement avec 51 points (15 matches gagnés, 2 nuls, 2 défaites) devant un groupe de trois équipes grenobloises : A.S. Grenoble (42 points), Saint-Martin-d'Hères (41) et Sassenage (40).

TRIOMPHE DE L'ENSEMBLE DE DANSE D'ARMENIE, MAIS...

Sans trop se soucier de l'organisation et d'un travail de propagande, les responsables de l'Union Nationale Arménienne de Lyon étaient assurés de faire le plein de la salle Rameau le mercredi 17 mars en invitant pour une seule représentation l'ensemble d'Etat de danse d'Arménie. Pouvant accueillir jusqu'à 1.100-1.200 places assises, dont les billets furent vendus en totalité pratiquement à l'avance, la salle Rameau a connu lors de cette soirée une ambiance que beaucoup de troupes folkloriques souhaiteraient recevoir.

L'excellent agencement du programme, qui de plus a été respecté à la lettre — une fois n'est pas coutume — a permis au public de vivre durant près de 150 minutes un moment agréable et de gaieté en admirant une cinquantaine d'artistes dynamiques et joyeux pour les uns, souriantes et gracieuses pour les autres. Certes, le chorégraphe Vanouch Khanamirian n'est pas étranger à cette réussite.

« Le Progrès » écrit à juste titre « que dire d'un spectacle parfait où la beauté des corps s'harmonise impeccablement avec la chorégraphie des ballets et la musique traditionnelle. Dansant sur des rythmes endiablants ou des ballets mélancoliques, l'ensemble d'Etat de danse d'Arménie connut un énorme succès, hier soir, dans une salle Rameau malheureusement trop exigüe pour les spectateurs et dont la petite scène limitait les possibilités des danseurs ».

A côté de ce triomphe et sur un plan strictement arménien le public lyonnais, comme celui de Paris — avec lequel nous avons pu converser — n'a pas caché sa surprise de voir par moment une russification des mouvements dans des danses typiquement arméniennes. Parfois également, le costume arménien frisait le doute sur son authenticité pour être mêlé à des couleurs ou à

des formes de ceux de l'Europe de l'Est, sans oublier la surprise qu'a provoquée de voir à maintes reprises des ballets à la manière de West Side Story.

Mais incontestablement, l'ensemble d'Etat de danse d'Arménie sera toujours accueilli avec autant de chaleur par le public de France, qui espère l'applaudir très souvent encore, si des initiatives comme celles de la troupe « Navasart » pouvaient se réaliser.

Edouard MARDIROSSIAN

LE RECITAL ALICE CHAMIRIAN ET RAFFI ARZOUMANIAN

C'est un public composé en majeure partie d'amis, qui s'était réuni hier en fin d'après-midi, pour quelques heures de musique. Au programme, tout d'abord Alice Chamirian, cantatrice mezzo-soprano, venue tout exprès de Marseille avant d'entreprendre une tournée à travers l'Allemagne. Son professeur, M. Combe, était présent et apprécia avec toute l'assistance lorsque, accompagnée au piano par Mme Delueil, elle chanta des classiques européens (Schumann, Gounod) et plusieurs mélodies arméniennes, complaints des émigrés, des solitaires ; chants d'espoir, de chagrin, d'amour et de mort. Alice Chamirian pousse un cri qui résonne dans les cœurs. Sa voix chaude et nuancée nous enveloppe comme une vague nous rafraîchit en même temps qu'elle nous noie. Les notes graves et aiguës se heurtent avec grâce, poussées par les trémolos.

En deuxième partie, le pianiste Raffi Arzoumanian qui joua magistralement le Carnaval de Schumann, des préludes de Debussy, Schonberg. Venu également de Marseille, il passait pour la première fois avec Alice Chamirian dans un même spectacle. La salle enthousiaste salua le talent de celui dont on a écrit : « Doué d'une profonde musicalité, intelligent et sensible, il pénètre le sens des œuvres qu'il joue ; sa technique de la pensée musicale lui permet de servir fidèlement les intentions des musiciens qu'il a choisis ». Raffi Arzoumanian est donc virtuose avec discrétion. Sensible, spontané, imaginatif, il possède un jeu riche et original. En bref un excellent spectacle.

« Le Progrès »
du lundi 28 mars 1976.

FOOTBALL

U.G.A. ARDZIV

Curieux mois de mars pour l'U.G.A. Ardziv en Promotion d'honneur « A » : deux défaites à domicile sur le même score de 2 à 1 avec les buts de la défaite dans la dernière minute de jeu, et deux victoires à l'extérieur par la même marque de 2 à 0.

Le 7 mars, l'U.G.A. rendait visite à l'U.S. Cheminots Sainte-Marthe menacé de relégation. L'équipe arménienne, au petit trot, s'imposa devant les cheminots totalement inefficaces en attaque. Dès la 8^e minute de jeu Toudayan reçut une belle ouverture de Rossi, et de vingt mètres décrocha un tir terrible qui fit mouche. Après ce but, l'U.S. Cheminots de Sainte-Marthe essaya bien de remonter son handicap, mais son attaque dépourvue de réalisme et de tranchant ne fut jamais en mesure d'inquiéter les Arméniens ; ceux-ci procédant par de rapides contre-attaques, trouvèrent une fois encore le chemin des filets à la 32^e minute par l'intermédiaire de Toudayan qui adressa de l'aile droite et dans un angle impossible un bolide qui envoyait le ballon au fond des filets du portier local. Le score de 2 - 0 pour l'U.G.A. resta inchangé jusqu'à la fin de la partie : les Arméniens, grâce à une meilleure technique collective et individuelle assurèrent le gain du match sans forcer leur talent.

La semaine suivante, l'Ardziv recevait le F.C. Gap, prétendant à la montée en division supérieure. Les joueurs et les nombreux spectateurs présents n'avaient pas oublié la cuisante défaite (5 - 1) du match aller.

La partie fut d'un très bon niveau technique : l'U.G.A. Ardziv posant son jeu de très agréable façon et dominant son adversaire qui recherchait sans nul doute un partage des points. Le premier but de la partie fut l'œuvre de Toudayan à la 80^e minute, mais la joie fut de courte durée pour les supporters arméniens, car dans la minute qui suivit Gap égalisa. Malgré un forcing de l'U.G.A. qui sentait la victoire à sa portée, c'est Gap qui marqua un but heureux dans la dernière minute : sur un long dégagement « à l'aveuglette » d'un Gapençais, Marey hérita de la balle, fila au but et marqua facilement malgré le gardien de but Boghossian, la défense de

l'U.G.A. étant restée figée pour on ne sait quel motif.

Malgré cette défaite par 2 - 1 on a pu noter un gros progrès dans le jeu collectif de l'U.G.A. Ardziv qui ne méritait pas cette déconvenue de dernière minute.

Le dimanche 21 mars, devant un public nombreux, l'U.G.A. recevait Les Milles et comptait effacer sa défaite injustement subie la semaine précédente face à Gap. Le match avait bien commencé pour les Arméniens qui ouvrirent la marque dès la 5^e minute de jeu par Capaldini remarquablement servi par Rossi. La réaction milloise ne se fit pas attendre et, à la 30^e minute Yandian en voulant passer la balle à son gardien, permit à un adversaire d'intercepter le ballon et d'égaliser. La rencontre resta très animée jusqu'à la fin de la partie, et un nombre important d'occasions s'offrit à chacune des équipes sans qu'elles ne puissent en profiter. Toutefois, à la dernière minute de jeu (encore) une nouvelle erreur de défense précipita la défaite des Arméniens : en effet, sur un tir lointain, la balle percuta la transversale du but de Boghossian et se dirigea sur un défenseur arménien qui, tardant à dégager son camp se fit subtiliser le cuir par un attaquant millois qui centra aussitôt sur la tête de Panodero qui marqua imparablement le but de la victoire.

Cette nouvelle défaite 2 - 1 subie contre Les Milles, en fin de match, aurait pu atteindre le moral de l'U.G.A. pour son long déplacement à Veynes. Cette équipe, dernière du classement, avait réussi l'exploit la semaine précédente d'aller gagner à Port-de-Bouc, et on pouvait craindre pour l'U.G.A. la confirmation de ce bon résultat.

L'U.G.A. Ardziv joua à son rythme, et malgré la hargne de Veynes, s'imposa par le score de 2 à 0.

Après dix-neuf matches l'U.G.A. Ardziv totalise sept victoires, cinq nuls, sept défaites, et occupe la 6^e place avec 38 points, soit à huit points du leader Miramas.

J.S.A. SAINT-ANTOINE

Le renouveau en championnat, de Promotion d'Honneur « B », Groupe II, de la J.S.A. Saint-Antoine se confirme en ce mois de mars, malgré la façon laborieuse dont l'équipe acquiert ses résultats.

Le 7 mars la J.S.A. rendait visite à l'A.S. Aix qui vise la montée, les chances de la J.S.A. étaient très

minces d'autant plus qu'au match aller Aix l'avait balayée par 3 à 0.

Ardente et volontaire l'équipe entraînée par « Ambo » Zakeyan remplit son contrat en remportant un nul 0 - 0 méritoire. A aucun moment la J.S.A. ferma le jeu et eut trois bonnes occasions de conclure : à la 38^e minute Elmassian servi sur « un plateau » par Papassian, tira à côté de la cage du portier aixois Blasco ; à la 65^e minute celui-ci dégagera au poing dans les pieds de Asdiguian qui tirera à côté un ballon qui avait au préalable heurté la transversale ; la dernière occasion se situant à la 88^e minute, Asdiguian seul devant le gardien enverra le cuir à côté de la cage.

De son côté l'A.S. Aix eut un grand nombre d'actions dangereuses mais chacune d'elles fut annihilée par un Terzian en grande forme.

Après ce nul encourageant, les Arméniens recevaient l'U.S. Endoumoise au stade de la Martine. La première mi-temps légèrement à l'avantage de la J.S.A., ne permit pas toutefois aux locaux de trouver la faille dans une très bonne défense endoumoise. Après le repos se sont les visiteurs qui dominèrent et le match continua d'être agréable aux yeux des spectateurs présents. A la 77^e minute, l'arbitre sanctionna une faute aux Endoumois par un pénalty que Avak transforma admirablement. Le score de 1 - 0 resta inchangé.

Le déplacement au stade Tellène face à l'A.I.L. Endoume fut le match des occasions perdues pour la J.S.A. Saint-Antoine. Après un début de rencontre très prudent, le match démarra à la 15^e minute quand l'arbitre refusa un but aux Arméniens pour hors jeu préalable ; vexés, ceux-ci se ruèrent à l'attaque et c'est grâce au portier Couton, qui effectua des arrêts de classe, que le score ne fut pas ouvert pour la J.S.A. Malheureusement, à la 30^e minute sur une contre-attaque et par la faute d'un défenseur, l'A.I.L. parvenait à inscrire un but.

La deuxième mi-temps fut tout à l'avantage de la J.S.A. qui accula la défense locale sur ses buts. Le tournant du match se situa à la 72^e minute quand Avak tirant un pénalty vit son tir dévié par Couton. Celui-ci devant fournir un match exceptionnel pour empêcher la J.S.A. d'obtenir un nul méritoire. Le score de 1 à 0 pour l'A.I.L. devait sanctionner cette partie.

Le 28 mars, Martigues, candidat à la P. H. « A », rendait visite à la

J.S.A. Saint-Antoine. Grâce à un match splendide celle-ci a confirmé le renouveau constaté depuis le début de l'année.

La J.S.A. présenta son équipe au complet au risque de se voir diminuer la semaine suivante en Coupe de Provence. Dès le coup d'envoi, grâce à un beau mouvement de l'attaque, Honorat trompa la défense martégale et ouvrit le score.

Ce but devait stimuler les visiteurs qui obtinrent l'égalisation un quart d'heure plus tard. Le match s'équilibra ensuite, et à la 35^e minute Asdiguian sur coup franc de 30 mètres, catapulta la balle au fond des filets, tout le monde crut au but, mais l'arbitre le refusa car le coup de pied était indirect.

Après le repos la hargne des locaux eut raison de la bonne technique de jeu de l'ensemble martégale qui domina toute la 2^e mi-temps sans marquer le moindre but. A la 75^e minute sur un corner, Honorat dévia pour Chareyre qui marqua le but de la victoire par 2 - 1 de la J.S.A.

Ainsi, après 19 rencontres, la J.S.A. Saint-Antoine, avec sept victoires, six nuls et six défaites occupe la 5^e place avec 39 points, à 10 points du leader S.A. Saint-Antoine.

En Coupe de Provence, la J.S.A. doit rencontrer le 4 avril l'équipe de Septèmes.

PATINAGE

CHRISTOPHE BOYADJIAN —

Grâce à la télévision, le patinage artistique est devenu dans notre pays une forme d'expression sportive extrêmement populaire. Le nombre des patinoires ouvertes au public s'est rapidement multiplié. Quelque quatre cent mille jeunes font du patinage, mais très peu parmi eux s'adonnent à cet exercice dans un but de compétition.

Il est vrai que la spécialité est ingrate. En plus des qualités innées, il faut un travail quotidien énorme pour arriver à un niveau convenable et tenter de prendre la succession des Giletti, Calmat et Péra qui, à tour de rôle, assurèrent dans le passé à la France de beaux lauriers sur le plan mondial ou européen.

UN « IAN » PARMIS LES MEILLEURS

Actuellement trois jeunes sont en piste pour tâcher de reprendre le

flambeau : le tout jeune Jean Christophe Simond, 16 ans, Gilles Beyer son aîné de deux ans et le Strasbourgeois Christophe Boyadjian. Eh, oui, un « ian » dans le lot !

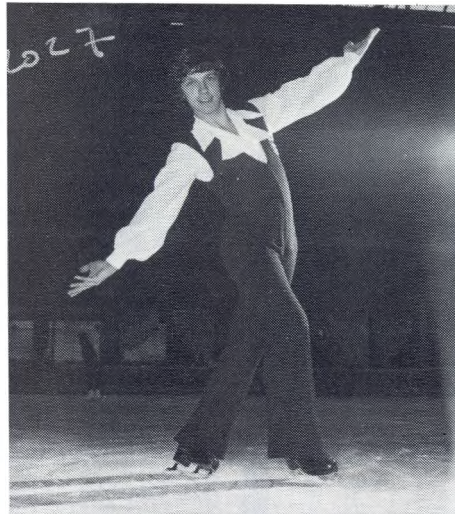
Nous venons de citer ces trois athlètes dans l'ordre du classement au récent championnat de France.

Les dirigeants responsables, en tête desquels se trouve le Docteur Calmat, ancienne vedette internationale de cette discipline, hésitent pour savoir qui pousser en premier lieu parmi ce trio.

Si leurs préférences vont quelques peu vers Simond, à cause de sa jeunesse et des promesses qu'elle contient, Christophe Boyadjian n'est nullement mésestimé.

CHRISTOPHE N'EST PAS DEÇU

La preuve ? Il a été désigné récemment comme seul participant français au Championnat du monde à Göteborg. Et Christophe a justifié le choix des dirigeants de la Fédération des Sports de Glace, puisqu'il



a obtenu la treizième place dans la hiérarchie mondiale, alors que son rival Jean Christophe ne s'était classé que quinzième aux Jeux Olympiques 1975, auxquels Boyadjian n'était pas sélectionné pour participer.

Autrement dit, on peut placer les deux Christophe sur le même plan, avec même peut-être un certain avantage pour le Strasbourgeois.

Strasbourgeois ? En réalité Christophe Boyadjian est Gapençais. Il est né à Gap le 21 février 1957 d'un père arménien, originaire d'Ankara, et d'une mère cévenole, fille d'un pasteur.

En grattant un peu, on peut même trouver des origines provençales, puisque le grand-père paternel avait une affaire industrielle à Marseille

et que le père de Christophe a longtemps travaillé dans la cité phocéenne avant de se retirer à Gap après la guerre où il devait laisser sa santé.

UN HEUREUX HASARD

Rien ne destinait Christophe au patinage, si ce n'était son amour pour le sport.

« Si notre fils a fait du patinage, c'est un peu par hasard, nous a confié sa maman. Il aimait beaucoup le sport, mais avait quelques séquelles d'une hépatite contractée vers 9 ans. Le football le rendait malade. C'est en novembre 67 que j'appris qu'un professeur de patinage venait d'arriver à Gap. Le jour même, je faisais inscrire Christophe au club de patinage ».

Au bout de quelques années, le professeur, un Autrichien et sa dame qui appréciaient particulièrement les qualités de l'enfant, partent à Strasbourg pour prendre en main la patinoire couverte de cette ville. Boyadjian voulut suivre ses professeurs. Accueilli dans une famille amie, les Peterschmitt. Voilà comment le jeune Gapençais s'est installé en Alsace où il poursuit sa carrière sportive qui lui promet encore de belles satisfactions, à condition de suivre scrupuleusement un entraînement quotidien l'obligeant à de gros sacrifices personnels.

SIX HEURES SUR LA GLACE

« Actuellement je m'entraîne cinq à six heures par jour (sauf le dimanche) » nous a dit le sympathique patineur. « Je commence le matin vers 8 heures jusqu'à 11 h 30, puis de 12 h 30 à 14 h et, trois fois par semaine, le soir, en plus, de 18 h à 19 h.

Lorsque nous disions que la spécialité était ingrate et difficile...

Mais Christophe accepte les difficultés et tout naturellement son secret espoir est de devenir champion de France pour retrouver l'élite internationale au cours des prochaines compétitions européennes. Mais Boyadjian ne nous le dit pas.

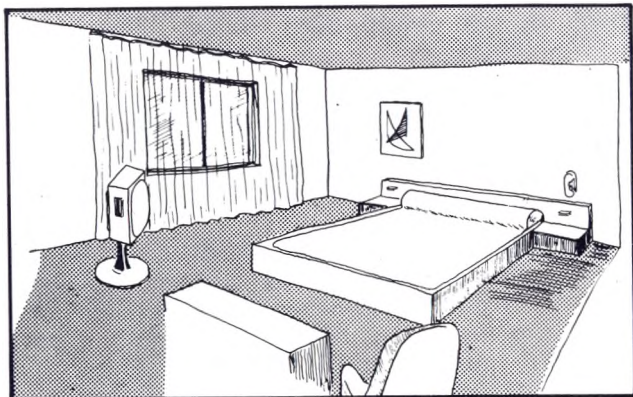
Christophe est croyant : « Concernant ma vie, Dieu en est le maître et j'ai confiance en lui pour l'avenir. Je sais qu'Il m'a guidé jusqu'à maintenant d'une manière fantastique et qu'Il a tout prévu pour la suite ».

Nous entendrons certainement parler de Christophe Boyadjian dans les années à venir.

V. MISKJIAN

VOTRE ESCALE EN AFRIQUE
HOTEL MONT ARARAT
à Abidjan - la perle des lagunes

sur Autoroute de l'Aéroport
(carrefour de Marcory)



chambres avec...
cuisine - réfrigérateur - réchaud
coffre-fort individuel - télévision
secrétariat sétno-dactylo
guide pour visite

tél. : 36.26.13 - 35.33.38

B.P. 816 ABIDJAN

République de Côte d'Ivoire

A votre service également :
restaurant - night-club - banque - pharmacie
propriétaire Yézéguelian



Château de Boursault

Champagne
N. Fringhian

Siège Social à BOURSAULT, 51200 Epernay

MANUFACTURE
SAINT THEODORE

21-25, rue d'Orient

13010 Marseille

Tél. 47.63.63 et 48.61.60

fabricant de
tee shirt

LE CHOIX.

Le problème arménien est-il inextricable, insoluble, insondable ; la globalité des situations qui le localise spatio-temporellement sont-elles irrévocables ; les Arméniens, ces lépreux, finiront-ils par perdre un à un tous leurs membres ; les axes d'évolution des organisations sont-ils définitivement encrassés et mal orientés ; vont-elles dériver vers l'infini négatif jusqu'à s'immerger dans l'univers Vianesque et gluant d'une cage aux barreaux se resserrant, se rétrécissant peu à peu ; la note acide et effilée du kémentché va-t-elle encore longtemps cisailer les tripes nouées du fils de Haïg ?
Oui !...

...Oui, car nous nous enfonçons de plus en plus dans l'irréversibilité de la sectarisation de notre problème angoissant.

Pas de brèche apparente, pas de failles dans l'édifice oppressant de l'indifférence ; pas d'évolution du psychisme torturé, presque commun à tous, et dont les facteurs d'élaboration sont vénérablement conservés par la tradition mielleuse où se mêle le sang, les vierges volées, les Turcs et les montagnes bleues et liquides...

...Oui, car l'incohérence seule préside chez nous, ou mieux, la cohérence verbale et vaseuse qui s'évapore dans l'atmosphère opaque des après chich-kébab...

En vérité ils doivent se retourner dans leurs caisses pourries, les révolutionnaires du temps jadis. Christapor a déjà dû avaler les œuvres complètes de Marx, son maître à penser, et il doit même les avoir avalées de travers en écoutant ses héritiers dérisoires. Le trio des fondateurs du Dachnagsoutiou, la main dans la main, doivent agiter leurs spectres dans une danse macabre, les jours de Fête Champêtre, sur un air de Kotchari...

Et l'on continue d'inviter des députés socialistes et autres réformistes de tout acabit, qui rampent, alléchés par l'odeur de l'urne pleine et épicée jusqu'à nos salles de conférences, jusqu'à nos podiums, tribunes et estrades de commémorations diverses...

Et l'on agite l'épouvantail anti-communiste alors que la voie à suivre ne peut se situer hors de l'internationalisme, qui seul, peut amener les peuples à se comprendre et à se respecter, même dans leur énorme diversité de cultures.

On reprochait aux Dachnags de l'époque de ne se mêler de la révolution internationale qu'à titre secondaire, pour faire passer les intérêts urgents de la nation arménienne avant. Ils avaient des raisons impératives de le faire, mais cela ne les a pas empêchés

de participer avec d'autres révolutionnaires arméniens à de nombreux mouvements qui n'étaient pas exclusivement arméniens.

Actuellement l'on ne se préoccupe même plus de la gauche révolutionnaire. On en arrive presque à faire croire qu'il y a une relation d'égalité entre le social impérialisme de l'U.R.S.S. (dont les jafistes, anachroniques inconscients, qui relèvent du culte de Staline, font l'éloge à s'en déchirer les cordes vocales) et la société socialiste future à laquelle le peuple arménien doit participer de toutes ses forces.

Après avoir joué un rôle non négligeable en Iran, en Turquie, en Russie, dans tout le Caucase, nous voilà plongés dans l'apathie la plus putréfiante.

Certes les facteurs de la sauvegarde tactique culturelle de la diaspora, diaspora qui va forcément dépérir, doivent être conservés ; mais l'erreur de ce choix unique ne doit être commise.

L'analyse, par ailleurs, est stricte : si les peuples opprimés ne s'entraident pas, jamais l'impérialisme des grandes puissances ne sera mis en échec. Il nous faut briser le statut quo des blocs. Notre voie est la voie du socialisme véritable, contre le fascisme du gouvernement turc, contre le social impérialisme russe, contre l'impérialisme américain, contre tout nivellement étatique, à côté des autres minorités.

Mais il nous faut auparavant abattre le bloc de la bourgeoisie arménienne, des notoriétés avides de pouvoirs qui s'accaparent des droits de la communauté et des organisations de décider de leur sort et des objectifs à explorer. Pour eux une jouissance : le profit et cela au prix de la plus value de notre sang. Méfions-nous de ces concours bénévoles, des tentatives de pseudo-démocratisation de la diaspora (voir conseils d'Aix et de Gardanne). Notre liberté de décision ne doit plus être bafouée par les sévices d'une minorité qui répand ses méfaits à l'ombre de la léthargie des masses.

Les organisations paternalistes arméniennes, si elles ne sont pas capables de comprendre les phénomènes sociaux qui se produisent, si elles sont incapables de remédier à leurs tares politiques, psychiques, structurelles, idéologiques, seront froidement supplantées par de nouveaux mouvements qui mettront le destin du peuple arménien dans des mains plus compétentes et plus habilitées, pour peu qu'il soit actuellement entre les mains des organisations...

Vasken SOLAKIAN.

PONIATOWSKI contre GISCARD

MICHEL PONIATOWSKI A DIT :

« Il (le peuple arménien) a connu les plus grandes épreuves qui l'ont conduit très près du génocide ».

Intervention à l'Assemblée Nationale, le 28 avril 1976, en réponse à une question du député Joseph Franceschi.



VALERY GISCARD D'ESTAING A ECRIT :

« Les événements de 1915 constituent, sans aucun doute, un génocide dirigé contre le peuple arménien ».

Lettre en date du 16 mai 1974, adressée au Comité de Défense de la Cause Arménienne.



« Le rôle de la France, à l'O.N.U. comme ailleurs, consiste à œuvrer dans le sens du maintien de la vérité historique et de la justice. Le cas des Arméniens constitue un exemple à ce point de vue » (V. Giscard d'Estaing. Lettre au C.D.C.A.).
Le cas de la manifestation du 24 avril à Paris, durement réprimée par les soins de Michel Poniatowski, est aussi un exemple ; mais pour quel point de vue ?

A L'ASSEMBLEE NATIONALE LE 28 AVRIL :

M. le président. La parole est à M. Franceschi.

M. Joseph Franceschi. Ma question s'adresse à M. le ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur.

Monsieur le ministre, je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'indiquer les raisons exactes pour lesquelles, samedi dernier, vous avez interdit et durement réprimé, alors qu'elle s'était déroulée dans le calme et sans incident, la manifestation pacifique organisée en souvenir du soixante et unième anniversaire du massacre du peuple arménien perpétré par le gouvernement turc en 1915.

Les démocrates de ce pays expriment leur réprobation devant l'interpellation et le fichage de plus de cent cinquante honnêtes citoyens qui étaient venus participer à un défilé d'une dignité exemplaire, dans le seul et unique but d'honorer la mémoire des 1.500.000 victimes du premier génocide du XX^e siècle.

(Applaudissements sur les bancs de l'opposition).

M. le président. La parole est à M. le ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur.

M. Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur. Monsieur Franceschi, les associations arméniennes organisent en effet chaque année des manifestations publiques en souvenir des massacres de la population arménienne qui ont été ordonnés par le gouvernement ottoman en 1915.

Le peuple arménien est de très vieille civilisation. Il a connu les plus grandes épreuves...

M. Joseph Franceschi. Il n'en avait pas besoin d'autres !

M. le ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur. ...qui l'ont conduit très près du génocide. Après ces événements, une grande partie de cette communauté s'est réfugiée en France où elle s'est parfaitement intégrée à la population. La plupart des

Arméniens ont été naturalisés et ce sont maintenant des descendants à la deuxième, à la troisième et même à la quatrième génération qui vivent au sein de la nation française.

M. Pierre Mauger. Ils ont largement payé pour la France.

M. le ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur. Néanmoins nous sommes obligés de faire attention. Pourquoi ? Parce qu'il y a eu, à travers l'Europe, toute une série d'incidents et d'attentats contre les ambassades et consulats turcs et que l'ambassadeur de Turquie en France a été assassiné l'année dernière. Nous devons donc surveiller toutes les communautés qui peuvent, éventuellement, être à l'origine de ces attentats.

Une première manifestation commémorative s'est déroulée à Marseille ; elle n'a donné lieu à aucun incident, si ce n'est qu'un officier de paix a été légèrement mordu. (Rires sur plusieurs bancs de la

majorité).

En revanche, à Paris, de petits incidents s'étant produits pendant le défilé, la police a dû procéder à des vérifications et à des interpellations, mais la dislocation s'est effectuée dans le calme.

Je crois que nous devons à la nation arménienne beaucoup plus que de l'estime. C'est une communauté qui a réussi à survivre, avec sa civilisation et sa langue, à travers les épreuves les plus dures. Le fait que nous devions surveiller ce qui se passe, parce que les représentants diplomatiques d'un Etat sont menacés, n'enlève rien aux sentiments que nous portons aux Arméniens. (Applaudissements sur les bancs de la majorité).

M. Guý Ducloné. Vous reconnaissez le génocide !

M. Jean Fontaine. Comme celui des Tatars !

« Journal Officiel »
du jeudi 29 avril 1976.

LETTRE OUVERTE A M. PONIATOWSKI

Lors de la commémoration à Paris, du 24 avril 1975, l'attitude de M. Poniatoski, Ministre de l'Intérieur, a été, pour le moins curieuse.

Si l'on comprend qu'il est du devoir d'un Gouvernement de protéger les ambassades et les consulats étrangers, l'on comprend moins que des manifestations pacifiques puissent être interdites. Et la manifestation s'étant déroulée, on ne comprend pas du tout les brutalités policières et les vérifications d'identité, qui, si en fait ne sont pas graves, permettent de fichier de paisibles citoyens, et par ce biais, lors d'événements comme les attentats contre les deux ambassadeurs turcs, de perquisitionner chez eux, ce qui est toujours vexatoire surtout lorsqu'il est loin d'être prouvé que les Arméniens en soient les auteurs, ceux de France particulièrement.

Ces méthodes policières ne peuvent aboutir, à la longue, qu'à un sentiment de révolte parce qu'elles sont parfaitement injustifiées, et ne peuvent que desservir le Gouvernement en place.

Car n'oublions pas, que s'il y a des manifestations chaque année, le 24 avril, c'est parce que la radio et la télévision françaises observent tout le long de l'année un black-out complet sur le Génocide perpétré par les Turcs en 1915, à l'encontre du peuple arménien.

Ce fait historique — 1.500.000 d'hommes, de femmes et d'enfants massacrés — est-il tellement insignifiant qu'il ne faille même pas lui consacrer un « Dossier de l'Ecran » ? Un seul !

Pourtant nos gouvernants savent très bien où est la vérité.

Pourquoi l'étouffer dans ces conditions, surtout, dans un pays qui se veut libéral, avancé et juste.

Et toutes ces brimades, mesquineries qu'on essuie à chaque demande de défilé, ne font qu'exaspérer d'année en année les Français d'origine arménienne.

Les Arméniens sont renommés pour la ténacité dont ils font preuve pour garder toujours vivace le souvenir de leurs martyrs. Rien ne pourra les empêcher, chaque 24 avril de le prouver, où qu'ils soient.

En abusant de leur patience, de leur déférence envers le pouvoir, veut-on les manœuvrer, afin que dans un sursaut de désespoir, de sentiment de frustration, l'un d'eux commette un acte irréparable qui puisse justifier une interdiction formelle et définitive de ces commémorations. On a vu bien d'autres provocations policières qui justifieraient nos appréhensions.

Alors dans ce cas, M. le Ministre qui favoriserait-on, le bourreau ou la victime ?

Sera-ce France de notre beau pays la Digne ?

Docteur
Marcel DEMIRDJIAN.

LE 24 AVRIL A LONDRES

500 manifestants ont défilé le 24 avril et une couronne de fleurs a été déposée sur la tombe du Soldat Inconnu. Depuis l'aube au crépuscule une foule silencieuse s'est cantonnée devant l'Ambassade de Turquie.

Une messe ainsi qu'un service de Requiem ont été célébrés dans l'Abbaye de Westminster. C'est Monseigneur Nercès Bozabalian qui a prononcé le sermon.

La commémoration a été célébrée à l'Eglise Saint-Pierre. L'orateur fut M. Hagop Balian.

Armenpress, Avril 1976.

LE 24 AVRIL A EREVAN

Chaque année, le 24 avril, le peuple d'Arménie honore la mémoire de ses 1.500.000 martyrs, ceux qui furent les victimes du Génocide du gouvernement turc de 1915.

A 10 heures du matin, le 24 avril, le monument élevé à la mémoire des victimes de ce Génocide fut visité par les dirigeants du Parti Communiste Arménien ainsi que par les membres du gouvernement d'Arménie.

Le secrétaire général du parti, Garlen Demirdjian, le président Papken Sarkissouf, le ministre Krikor Arzoumanian, les secrétaires du Parti Communiste d'Arménie, Bavel Anissimov, Herant Oskanian, Garlen Tallakian, le premier secrétaire du Parti de la ville d'Évéran, Léonid Nercissian, fleurirent le mémorial du Tzitzernagapart. Devant la flamme éternelle ils observèrent une minute de silence, pour honorer la mémoire de ces victimes. Des fleurs furent posées également par différentes Associations, ainsi que par les étudiants.

La cérémonie de Tzitzernagapart fut retransmise le soir même par la télévision dans tout le pays.

Armenpress, 26 Avril.

MANIFESTATION DES ARMÉNIENS DE PARIS

A l'appel du « Comité de défense de la cause arménienne », près de trois mille manifestants ont défilé samedi à Paris, pour commémorer le 61^e anniversaire « du génocide du peuple arménien perpétré par le gouvernement turc en 1915 ». La police a interpellé 150 personnes pour vérification d'identité.

"Le Quotidien de Paris"
Lundi 26 avril 1976.

IL Y A 61 ANS LE LONG ETHNOCIDE DU PEUPLE ARMÉNIEN

1975. Vienne, Paris, Beyrouth. Trois ambassadeurs turcs sont exécutés. La résistance arménienne a frappé. Le monde s'étonne. Le gouvernement turc « s'indigne ». Et pourtant...

Après cinq siècles de domination ottomane sur la nation arménienne, voilà soixante et un ans, jour pour jour, la Turquie perpétrait le premier génocide du XX^e siècle : deux millions d'Arméniens systématiquement massacrés, un million d'Arméniens chassés de leur pays. Ce génocide n'a jamais été condamné. Au contraire. La Turquie bénéficiait de par sa position stratégique de la protection bienveillante des « grands », s'est appropriée, en 1921, les quatre cinquièmes de l'Arménie. Depuis cette date, la grande majorité des Arméniens ayant survécu, vit loin de sa patrie, dans des pays étrangers, privés du droit imprescriptible à disposer librement d'elle-même sur son sol. Une minorité vit dans l'Arménie devenue soviétique en 1921. Une Arménie n'ayant pas le droit de penser que la Turquie l'a amputée de la plus grande partie de ses terres.

Les Arméniens immigrés subissent, dans « les pays d'accueil », un processus de dépossession de leur culture et de leur histoire. En d'autres termes : une ethnocide. Spolié de tous ses droits, le peuple arménien ne l'est qu'à ses propres yeux. Les instances juridiques internationales feignent en effet d'ignorer la cause arménienne. Quant aux puissances, elles participent d'une manière générale aux manœuvres de la Turquie qui visent à parachever le génocide en falsifiant d'un côté les faits historiques, et en étouffant de l'autre toute tentative d'expression du peuple arménien. Ainsi, au mois d'août dernier, à la sous-commission des Droits de l'Homme de l'ONU, le délégué d'Ankara a soutenu sans sourcilier que les Arméniens avaient massacrés les Turcs en 1915. De même, une émission de France-Inter où Alain Decaux devait évoquer le génocide a été censurée le 17 mars. Et aujourd'hui, la Turquie se livre au dynamitage des monuments arméniens d'Arménie occupée. On le voit, si de 1915 à 1976 les méthodes ont changé, le projet reste le même : résoudre la question arménienne en liquidant les Arméniens, effacer toute trace de leur existence dans l'histoire. Dispersés, étrangers partout où ils étaient seuls, les Arméniens ont cru pendant soixante ans qu'en agissant pacifiquement, ils pourraient être réinstallés dans leurs droits, ils pourraient réintégrer leur patrie usurpée. Pendant soixante ans, ils

ont frappé à des portes qui sont restées closes, ils se sont adressés à des gens qui sont restés sourds.

Refusant la vocation de peuple martyr, une avant-garde s'est aujourd'hui levée, elle a amorcé la lutte pour la libération de l'Arménie occupée par la Turquie : lutte fondamentale que les pratiques pour la connaissance du génocide ont trop souvent masquée.

C'est un devoir pour tous les progressistes d'aider les Arméniens en lutte pour la libération de leur patrie où prolifèrent les bases de l'impérialisme US. Il est grand temps de dénoncer la nature de la Turquie qui n'a cessé en soixante ans de mener une politique raciste, belliqueuse et expansionniste. Qui, après avoir massacré les Arméniens, a tenté à plusieurs reprises de noyer dans le sang le peuple kurde, a réprimé sans merci toutes les forces d'opposition turques et qui s'est encore tristement distingué par son agression militaire à Chypre. Il est grand temps qu'avec les Arméniens, les révolutionnaires de tous les pays dénoncent l'imposition, et que les peuples opprimés par l'Etat turc unissent leur combat pour la libération. A la solde de l'impérialisme US, la Turquie constitue avec l'Iran et Israël un des éléments du triangle impérialiste meurtrier pour les peuples de la région. Oui, comme le déclarait récemment un rédacteur du « Monde », « il y a quelque chose de pourri à l'Est de la Méditerranée ». L'histoire qui a bien placé le peuple arménien pour l'apprendre a aussi montré que seule la lutte paie. L'émergence de la résistance prouve que pour les Arméniens, la leçon a été comprise. En ce jour du 24 avril, soixante et un ans après, le temps des commémorations et des pétitions doit être révolu. Un juste droit ne se revendique pas, il se prend.

(Tribune libre transmise par le groupe arménien « Libération Arménie »)
« Libération ».
24, 25 avril 1976.

ARMÉNIENS DE PARIS Le gouvernement interdit le défilé contre le génocide de 1915 150 des 3.000 manifestants interpellés

Trois mille Arméniens ont défilé samedi après-midi sur les Champs-Élysées pour commémorer, comme tous leurs autres compatriotes l'ont fait également dans le monde entier, le 61^e anniversaire du génocide du peuple arménien, perpétré en 1915 par le gouvernement turc.

Mais la police a prétendu avoir l'ordre d'interdire que les Armé-

niers déploient des banderoles et manifestent tout simplement. Bien que le défilé se soit déroulé dans le silence et la dignité, 150 Arméniens ont été interpellés « aux fins de vérification d'identité ».

Ce qui a provoqué une protestation du Comité de défense de la cause arménienne, organisateur de ce cortège, « *trouvant regrettable qu'une manifestation publique et digne concernant une question de justice élémentaire, ainsi que le soulignait le Président de la République, M. Giscard d'Estaing, dans la lettre du 16 mai 1974 adressée au Comité, soit interdite* ».

Mais il y a deux ans, on était à la veille de l'élection présidentielle et le candidat Giscard d'Estaing n'était pas avare de promesses... oubliées depuis lors.

« *Il nous apparaît clairement que le véritable motif de l'interdiction est de nature politique, déclare le Comité. Elle vise à étouffer la voix du peuple arménien qui exige que la justice soit faite pour les crimes commis contre lui* ».

Le Comité de défense de la cause arménienne conclut : « *Face à de telles pratiques, on ne peut que souligner la responsabilité des autorités qui, en frustrant la communauté d'origine arménienne de son droit d'expression, assument délibérément le risque d'explosions violentes et incontrôlables* ».

« L'Humanité »
(Paris) 26 avril 1976.

61 ANS APRES LE GENOCIDE DES ARMÉNIENS

Pour commémorer le 61^e anniversaire du génocide du peuple arménien perpétré par le gouvernement turc en 1915, près d'un millier de manifestants ont défilé samedi après-midi aux Champs-Élysées à l'appel du Comité de défense de la cause arménienne, organisateur de cette manifestation du souvenir célébré par les Arméniens du monde entier. A la suite de la cérémonie habituelle à l'Arc de triomphe les participants contre l'avis des organisateurs qui avaient appelé à la dispersion, décidaient de se rendre en manifestation devant le consulat de Turquie au cris de « Arménie Fedayin », « contre le fascisme en Turquie ». Après quelques tentatives de négociations avec les forces de police, ces dernières qui avaient bloqué les manifestants intervenaient pour les disperser violemment. 150 personnes qui avaient été interpellées aux fins de vérifications d'identité, ont été relâchées dans la nuit de samedi à dimanche. C'est la première fois que cette cérémonie du souvenir habituellement pacifique se transforme en une manifestation combative.

« Libération »
26 avril 1976.

MANIFESTATION DES ARMÉNIENS DE PARIS : 150 INTERPELLATIONS

La manifestation des Arméniens de Paris aux Champs-Élysées, samedi, s'est terminée par 150 interpellations pour vérification d'identité. Le Comité de défense de la Cause arménienne, qui avait organisé ce défilé pour le « 61^e anniversaire du génocide du peuple arménien par le gouvernement turc en 1915 », a regretté l'interdiction de cette manifestation « *publique et digne concernant une question de justice élémentaire* ». La police a justifié son intervention par l'intention des manifestants de marcher sur le consulat de Turquie, boulevard Haussmann.

« Le Figaro »
Lundi 26 avril 1976.

DEUX COMMUNIQUES DU C.D.C.A.

En dépit des accords pris Place François-1^{er}, à 16 heures, entre le C.D.C.A. et les autorités, accords selon lesquels les manifestants étaient autorisés à défiler avec des pancartes et des banderoles sur l'Avenue des Champs-Élysées, les responsables du C.D.C.A. ont eu la surprise d'apprendre à 17 h. 45, rue de Balsac, que la Préfecture de Police retirait l'autorisation donnée.

Une seconde négociation s'engageait alors avec le commissaire responsable, qui acceptait que le défilé soit précédé du drapeau tricolore arménien. On ignore alors pourquoi, quatre policiers en tenue, dont un lieutenant, et un inspecteur en civil s'en sont saisi par force et avec violence, provoquant ainsi l'indignation des manifestants présents.

On admet, par ailleurs, fort mal les réflexions de caractère raciste de certains membres du service d'ordre à l'égard des nombreux manifestants.

Enfin, on peut s'étonner qu'une manifestation pacifique ait pu conduire à un déploiement aussi considérable du service d'ordre (près de 1.500 policiers, C.R.S. et gardes mobiles) et à l'interpellation de 150 personnes, parmi lesquelles d'inoffensifs enfants de 12 ans et des vieillards de 75 ans.

C.D.C.A.
Haratch, 29 avril 1976.

Le 24 avril est, pour les Arméniens du monde entier, une journée de deuil et de commémoration du Génocide perpétré en 1915 par le gouvernement turc.

On croyait qu'elle le serait en France comme partout ailleurs.

Cette année, le C.D.C.A. s'est vu signifier l'interdiction de la manifestation qu'il avait prévue depuis le 18 mars, entre la place François-1^{er} et les Champs-Élysées.

Cette surprenante décision, intervenue seulement 48 heures avant la manifestation, mettait les responsables devant l'impossibilité matérielle de prendre les mesures s'imposant en pareil cas.

Qu'il nous soit permis de rappeler qu'à aucun moment, dans le passé, les Arméniens de France n'ont provoqué de désordre sur la voie publique.

Le C.D.C.A. exprime, en conséquence, son indignation quant au déploiement inhabituel des forces de police, sans commune mesure avec la nature de la manifestation.

L'intervention maladroite, parfois violente, et surtout incohérente de la police, les nombreuses interpellations, visiblement préméditées, compte tenu du dispositif policier empêchant toute dispersion des manifestants, mettent en lumière la nature des pressions qui ont dû s'exercer.

C'est pourquoi, il nous apparaît clairement que le véritable motif de l'interdiction de la manifestation pacifique du 24 avril, est de nature politique. Elle vise à étouffer la voix du peuple arménien qui exige que justice soit faite pour les crimes commis contre lui.

Le C.D.C.A., face à de telles pratiques, ne peut que souligner la responsabilité des autorités qui, en frustrant la communauté d'origine arménienne de son droit d'expression, assument délibérément le risque d'explosions violentes et incontrôlables.

C.D.C.A.
Harath, 28 avril 1976.



24 avril



paris

La commémoration du 24 avril a, cette année encore, commencé par une messe solennelle célébrée par Mgr Manoukian, délégué pour l'Europe du Catholicos de tous les Arméniens, Archevêque des Arméniens de Paris, en l'église de la rue Jean Goujon, en présence d'une nombreuse assistance émue et recueillie.

En dehors de l'église, on pouvait distinguer un nombre important de jeunes qui n'avaient pu y trouver place.

Plus loin, aux alentours de la rue Jean Goujon, on remarquait déjà la présence d'importantes forces de l'ordre (gardiens de la paix, gardes mobiles).

Après la messe, la manifestation allant de la rue François 1^{er} à la rue Balzac étant interdite, nous assistâmes aux tractations entre les commissaires commandant les forces de police et les responsables du C.D.C.A.

Ces tractations aboutirent au compromis suivant : la police autorisait les manifestants à passer par la rue François 1^{er} pour rejoindre les Champs Elysées par petits groupes de 50 personnes, sur le trottoir, sans crier aucun slogan, et sans déployer aucune banderole.

A 17 h 05, le cortège s'ébranlait dans un ordre correct, en suivant les consignes données par le C.D.C.A.

Mais cela n'allait pas durer longtemps.

A quelques mètres de la rue Marbœuf, un groupe de jeunes envahirent la rue, en criant des slogans tels que : « Turquie Assassin » « A A Arménie Féda Féda Fédaïn » et en brandissant des banderoles sur lesquelles on pouvait lire « 1915 Génocide Arménien perpétré par le gouvernement turc », « Peuple opprimé, peuple arménien », « Même Cause, même Combat », « Génocide Arménien, la jeunesse n'oublie pas ce crime ».

Sur l'ordre de M. Krikorian, responsable du C.D.C.A., le service d'ordre arménien intervenait. Il y eut alors quelques heurts entre ces derniers et les manifestants récalcitrants. Puis, comme ils refusaient de regagner le trottoir en repliant leurs banderoles, un des nombreux commissaires qui accompagnaient la manifestation, ordonna aux policiers, présents en très grand nombre, d'intervenir. Et c'est ainsi que le cortège se trouva bloqué près de 25 minutes à l'angle des rues Marbœuf et François 1^{er}. Puis, après de longues discussions, tout rentra dans l'ordre, et le cortège se dirigea vers l'avenue des Champs Elysées où il arriva sans encombre.

Mais arrivé à la hauteur du bâtiment de la firme Fiat, alors que toutes les banderoles avaient été

dépliées, ainsi qu'il avait été autorisé, les C.R.S., matraque au côté, et fusil au dos, barrèrent le trottoir, tandis qu'un commissaire demandait le dépôt de toutes les banderoles en fin de cortège.

Les manifestants n'étaient pas d'accord, mais voyant les C.R.S. affluer en nombre de plus en plus important, ils furent contraints à s'exécuter. Ils restèrent là, bloqués pendant près de 35 minutes.

Puis la manifestation reprit sa marche, arrivant à la rue Balzac, se joignant ainsi aux Anciens Combattants Arméniens Volontaires de l'Armée Française 1914-1918 et 1920, aux Anciens Combattants de la guerre 1939 - 1945, F.F.I. et Résistants, pour un dépôt de gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu.

Pendant la courte marche qu'il y a de la rue Balzac à l'Arc de Triomphe, nous fûmes accompagnés par la fanfare de la Police Nationale. C'est là seulement que nous pûmes marcher sur la chaussée, car jusqu'à ce moment-là les 2.500 personnes présentes marchaient sur le trottoir, ce qui fit dire à un manifestant : « Cette année sur le trottoir, l'année prochaine, ils arriveront bien (les responsables du C.D.C.A.) à nous faire marcher dans les caniveaux ! »

A 18 h 30, nous entrons sous l'Arc de Triomphe pour la cérémonie du dépôt de gerbe, une cérémonie qui fut courte, mais émouvante.

Il est probable qu'une grande partie des manifestants ont regretté le fait que la F.R.A. Dachnagzoutioun et le Nord Séround soient les seuls organisateurs du défilé qui, à l'origine, devait être unitaire. Des discordances s'étant produites entre ces organisations et l'U.G.F.A.F., l'U.G.A.B. et la JAF, ces trois dernières organisations avaient refusé de participer à la manifestation.

A la fin de la cérémonie, à 18 h 40, les responsables du C.D.C.A. annoncèrent qu'il était impossible d'aller manifester devant le Consulat de Turquie, comme nous l'avait dit M. Krikorian, au cours d'une interview.

« Il n'y a absolument rien devant le consulat, nous avons donné des instructions précises et ceci après entente avec les services de Police qui nous ont bien recommandé qu'il ne sera toléré, mais absolument pas toléré, un départ vers le Consulat, et nous ferons en sorte que notre service d'ordre se mette en faction et empêche tout départ vers cette direction. Nous ne répondons pas des personnes isolées qui iraient là-bas et qui iraient à leurs propres risques et périls ».

Mais un nombre important de jeunes se dirigent aussitôt vers l'avenue de Friedland en direction du Consulat Turc. La route est coupée par d'importantes forces de police ; nos jeunes Arméniens viennent s'agglutiner sur ce barrage policier. Une discussion amicale avec les forces de l'ordre s'engage. On essaye de leur faire comprendre notre problème. Certains manifestants s'assoient par terre, tandis que d'autres crient : « Nos terres nous prendrons ».

A 18 h 55, après qu'un responsable de cette manifestation non prévue donne l'ordre de dislocation, les C.R.S. nous refoulent, « avec vigueur » en direction de l'Etoile. Soudain nous nous retrouvons entre quatre « murs » de C.R.S. et de Gardes Mobiles prêts à passer à l'action. Le service d'ordre policier laisse sortir quelques personnes, puis se referme hermétiquement.

Alors, tout le monde comprend en voyant approcher les « paniers à salade » où sont poussés, sans ménagement, nos compatriotes, dont quelques élèves du Collège Arménien Moorat de Sèvres.

Il sera procédé à plus de 150 interpellations, les personnes interpellées étant dirigées sur le Commissariat du Grand Palais, puis sur celui de Joinville-le-Pont. Les garçons sont libérés vers 22 h 30 sur intervention d'un responsable du C.D.C.A. et en assurant les forces de police qu'il ne se passera rien à la sortie de la salle Pleyel.

Les jeunes filles étaient déjà libérées, grâce à l'intervention du R.P. Arthur Bezdikian.

Quelques manifestants ayant réussi à forcer le barrage de Friedland, se firent violemment matraquer.

Vers 19 h 30, tout était fini, on nous attendait à la salle Pleyel.

La soirée à la Salle Pleyel s'ouvrit avec l'ensemble des chorales du Collège Arménien Moorat, de l'Ecole Tebrotzatzère et de la chorale Naïri, sous la direction de M. Kévork Yambekian.

Ensuite se succédèrent, en tant qu'orateurs : Mgr Séropé Manoukian ; M. Kegham ; M. Ardavatzerberian ; le Pasteur Sarafian.

Etaient présents dans la salle :

M. Tzapalkine et Mme, secrétaire de l'Ambassade d'U.R.S.S. en France, dont on trouvera plus loin l'interview ; S.E. M. l'Ambassadeur de Chypre en France ; M. Claude-Gérard Maccuse, député ; M. le Professeur Feydit ; M. Guy Ducolore, vice-président de l'Assemblée Nationale.

Furent ensuite lus deux messages : l'un de M. Alfred Kestler, l'autre de M. Jacques Padol, écrivain.

La soirée se termina vers 0 h 10, après une deuxième partie musicale.

Une constatation se dégage des interviews que nous avons faites :

1°. Les jeunes étaient plus nombreux à la manifestation.

2°. On aurait pu laisser parler un jeune à la Salle Pleyel.

Voici ce que nous disait le Père Arthur à propos de la soirée :

« Sensationnel ! Je trouve que pour une fois la jeunesse arménienne se rend compte qu'elle a une Cause à défendre, et pour cela elle est dévouée et prête à aller jusqu'au bout ».

Les cérémonies du 24 avril se terminèrent dimanche à Notre-Dame par une messe dite par Mgr Nicolas de l'Eglise Catholique arménienne de Paris, en présence d'une très grande assistance.

Daniel BARONIAN
Dominique GOUBATIAN

INTERVIEW

DE M. TZAPALKINE

Secrétaire de l'Ambassade d'U.R.S.S. en France

— Pouvez-vous me donner, M. le Secrétaire, vos impressions sur la soirée ?

— Je crois bien que, tout d'abord, c'est bien dans un sens humain, parce que par ma formation — je suis juriste — je trouve que c'est très, très bien que dans la mémoire du peuple arménien il y ait une volonté de justice. A notre avis ça correspond au motif que pendant la deuxième guerre mondiale, vous savez bien que le peuple soviétique a le plus souffert de tous les autres peuples ; c'est pourquoi d'ailleurs nous partageons le sentiment des Arméniens, vis-à-vis de ce massacre, parce que, sur le territoire de l'Union Soviétique, vous savez bien que d'après les documents officiels des nazis, on a massacré tous les Slaves et Juifs, c'est-à-dire nous partageons les sentiments des Arméniens.

— Est-ce qu'à l'heure actuelle l'U.R.S.S. serait prête à appuyer les revendications territoriales des Arméniens à propos des terres du Traité de Sèvres ?

— Franchement, je ne suis pas chargé de répondre à cette question parce qu'à mon avis, politiquement c'est très très important, et franchement je ne peux pas, dans un sens officiel, donner une réponse.



marseille

En comparaison de l'année dernière, il y avait moins de monde ce samedi 24 avril, à 18 h., sur la portion de l'avenue du Prado, angle boulevard Périer, où se rassemblaient ceux qui par conviction, devoir ou respect pour leurs morts, s'étaient sentis redevables de cet hommage envers les martyrs du Génocide de 1915.

Les organisateurs, après un moment d'attente supplémentaire, espérant que des retardataires viendraient grossir les rangs des présents donnèrent le signal du départ.

En tête du défilé, Mgr Vartanian, entouré de tout le clergé ainsi que des églises catholiques et évangéliques, donnait un sens à la fois politique et religieux par sa présence à la manifestation, perpétuant ainsi une tradition plus que millénaire de notre peuple.

Le service d'ordre, composé de jeunes de toutes les associations contenait sans peine la foule.

Des banderoles, tendues entre deux perches tenues à bout de bras, essayaient, une fois de plus, de rompre par leurs slogans, le silence par lequel le monde indifférent laisse pourrir notre problème.

Cette année encore, et cela devient odieux, les autorités préfectorales avaient interdit d'inscrire sur les calicots le nom des auteurs des massacres. Ainsi on prend la responsabilité de nous empêcher d'indiquer le nom de nos assassins, et un jour, l'on est tout surpris d'apprendre que ceux-ci, forts de l'appui qu'ils reçoivent par des décisions de ce genre, tentent d'escamoter la réalité historique de ce fait : le Génocide perpétré par les Turcs en 1915. Pas de bourreaux, donc pas de victimes !

Heureusement pour la morale et le renom de notre pays, la France, « terre d'asile et de liberté », M. Michel Jobert, ancien ministre des Affaires Etrangères du Président Pompidou, qui eut directement affaire avec l'ambassadeur de Turquie à Paris à l'époque du « Monument », allait, un peu plus tard, d'une voix calme et mesurée rétablir les faits dans leur réalité.

Quelques cris de « Turcs assassins » jaillirent du cortège, repris par plusieurs personnes.

Puis un incident, qui aurait pu devenir grave, éclata à propos d'une banderole, cachée jusque-là, qui déployée laissa apparaître le mot tabou de la manifestation : « Turcs ».

Comme toute vérité n'est pas bonne à clamer, surtout dans les parages du Consulat de Turquie, des inspecteurs voulurent faire disparaître l'objet prohibé. Grâce au sang-froid de la police et du service d'ordre du défilé, il n'y eut pas de suites.

A ce propos, nous condamnons d'une façon catégorique le comportement d'une minorité, motivée certes par la rancœur des mesures coercitives prises contre nous, qui voulait, à toute force, compromettre le déroulement prévu de la manifestation. C'est avant son déroulement qu'il faut essayer d'obtenir des autorités l'acceptation du plus grand nombre possible de nos demandes.

Par une attitude ferme, résolue, en refusant toute demi-mesure tendant à émasculer le sens de la Commémoration du 24 avril, sans fanfaronnade mais sans pusillanimité, nous pourrions obtenir la liberté de

manifestier ainsi que nous le désirons, et non par des bagarres avec le service d'ordre de la police qui ne fait qu'appliquer les directives qu'elle reçoit.

Durant ce fâcheux incident, nous avons été témoin de la conduite scandaleuse de quelques personnes qui en ont profité pour insulter la personne du Président du Comité d'Organisation.

Traiter celui qui s'est le plus dévoué pour mettre sur pied cette manifestation, même si elle mérite des critiques, et elle les mérite de « dégonflé, de mou, de lâche » n'est pas digne de nous. Il ne faut pas oublier, qu'avant de donner le feu vert à la manifestation, la police a fait signer un protocole d'accord à son président, où ce dernier s'engageait, au nom de tous, de faire respecter l'ordre.

Plus que sa signature qui l'engageait physiquement, il y avait sa



parole donnée, qui risquait de n'avoir plus de valeur aux yeux des autorisés.

Pour nous, il y a plus de courage dans l'acceptation d'une telle responsabilité que de manifester intempestivement, sans retenue, lorsqu'on se sent perdu dans la foule.

Enfin, la tête du défilé arriva aux abords de notre église où une foule importante se joignit à lui, formant ainsi un important rassemblement.

Bientôt les chants liturgiques résonnèrent dans l'église, retransmis au dehors par un circuit de sonorisation. Un requiem était célébré par Mgr Vartanian à la mémoire de ceux pour qui, chaque année, les communautés arméniennes du monde entier se mobilisent.

Des applaudissements crépitèrent à l'entrée : M. Michel Jobert, suivi d'un petit groupe venait assister à la messe.

Celle-ci, une fois terminée, le Clergé suivi des fidèles, alla se recueillir devant le monument dédié aux 1.500.000 victimes de la barbarie turque.

Mgr Vartanian récita des prières reprises par la foule.

L'instant solennel du dépôt de gerbe était arrivé.

M. le Ministre, aidé par le service d'ordre, la déposa de ses propres mains sur la dalle et se recueillit quelques instants.

La cérémonie étant terminée, de nombreuses personnes, assez intimidées, entourèrent M. le Ministre pour lui serrer la main et le remercier de son geste.

La salle du Palais des Congrès, où la manifestation allait se poursuivre, était pleine lorsque M. Jobert apparut.

Aussitôt l'auditoire se leva, marquant ainsi sa déférence envers l'ancien ministre des Affaires Etrangères du regretté Président Pompidou.

Il gagna l'estrade, en compagnie des autres orateurs, après avoir été présenté aux différentes personnalités ; M. Comiti, dont le nom fut salué par des applaudissements frénétiques, eut la preuve une fois de plus, que les Arméniens ne sont pas des ingrats.

M. Diran Khayguian, vice-président du Comité du Monument, symbole pour tous les Arméniens, qui joua un grand rôle dans son achèvement et son érection, avant de présenter tour à tour les trois orateurs, insista sur les vertus de notre peuple capable d'engendrer des héros tels que ce garçonnet d'une dizaine d'années, tapi dans un trou rempli de boue, qui au passage des caravanes sinistres de déportés s'appretant à passer le pont qui les conduirait

dans le désert d'Er-el-Zor, gesticulait et par des mimiques faisait comprendre aux malheureux qu'en franchissant le fleuve il allaient à la mort.

Ce petit garçon muet, car les Turcs lui avaient coupé la langue pour l'empêcher de poursuivre son manège, continuait malgré la souffrance et la peur, à mettre en garde ses compatriotes.

« Un peuple qui engendre de tels enfants ne peut mourir ».

Premier orateur à s'exprimer, M. le Dr Kazinedjian, a, dans un français impeccable, décrit les Arméniens.

« Parmi les nations du monde vit un peuple curieux, qui compte des gens entreprenants, bâtisseurs, spontanés, avec des qualités d'intelligence, souplesse et courage, un peuple loyal passionnément attaché au pays qui l'a accueilli, un peuple déraciné ayant reporté l'amour de sa patrie sur ces nations pour lesquelles il est allé et ira toujours allègrement jusqu'au sacrifice suprême ».

C'est ce peuple arménien que les différents gouvernements turcs allaient s'acharner à détruire ; pour se justifier ils prétendront avoir voulu mater des révoltes, ce qui était infirmé par leur presse en 1915, et par l'absence d'hommes valides qui les auraient fomentées.

La réalité, ce sont deux grands desseins qui germaient dans quelques esprits avancés : le Panturquisme qui voulait assimiler par la force toutes les nations non turques, en majorité dans l'empire Ottoman, et le Pantouranisme qui voulait créer une grande Turquie, du Bosphore à l'Asie Centrale.

Malheureusement pour les Arméniens, ils formaient un obstacle gênant pour le triomphe de ces deux grands desseins.

Alors l'on comprend tout le déferlement de ruines et de mort qui allait aboutir au génocide organisé dans une région de 880.000 km² au cours duquel 1.500.000 Arméniens, sur une population de 2.100.000 vivant en Turquie, furent exterminés.

« Les Turcs persuadés d'avoir enseveli cette nation, ont cru pouvoir tracer sur la pierre tombale, ci-git le peuple arménien ».

Et pourtant, les Arméniens avaient enrichi les arts et le commerce de la Turquie.

Son utilité, le peuple arménien l'a démontrée en maintes occasions : il a été le roc inébranlable sur lequel se sont brisées toutes les invasions orientales, et seuls les Huns, en contournant l'Arménie, ont pu envahir l'Europe ; il a aidé les Croisés qui sans le Royaume de Cilicie ne seraient jamais entrés à Jérusalem.

« Sa vitalité farouche, qui la maintient debout face à l'adversité, à travers les vicissitudes et les gloires de l'histoire humaine, est le garant d'une Arménie toujours renaissant de ses cendres. C'est pourquoi, aujourd'hui, tout en n'oubliant pas les cris de douleurs et de désespoir, tout en rappelant l'image de la multitude de corps humains dépecés et souillés, abandonnés sans sépultures aux vautours et aux chacals, je n'ai pas envie de me lamenter, nous ne voulons pas baisser la tête, mais réclamer justice, justice pour les hommes, justice pour les monuments ».

Et M. le Dr Kazinedjian conclut :

« ...nous devons lutter pour la vérité et la faire connaître à nos compatriotes, ce n'est pas une affaire entre Turcs et Arméniens que le génocide de 1.500.000 êtres humains, c'est l'affaire de l'humanité. Nous, citoyens français, réclamons aujourd'hui, solennellement la reconnaissance par la Turquie du génocide de 1915, nous exigeons que ce pays avoue publiquement et officiellement son horrible forfait ; le gouvernement turc actuel ne se rend-il pas compte que par son silence il devient le complice des bourreaux de 1915, ou bien cela lui est-il indifférent ? Car il ne se sert pas peut-être du système des valeurs humaines universel.

La Turquie actuelle ne veut-elle pas être un grand pays, capable avec dignité d'avouer ses fautes ?

Quant aux nations qui se taisent, si c'est par ignorance, nous devons les informer, l'année qui vient de s'écouler a montré, pour une fois, que l'action ne s'arrête pas à la seule manifestation de ce jour, les jours et les mois qui viennent verront s'amplifier l'activité de tout homme de bonne volonté, et les petits ruisseaux formeront les fleuves, et l'océan assoiffé de légalité et de justice emportera les digues de l'incompréhension et de la haine.

Nous sommes persuadés de la victoire finale, sinon ce serait à désespérer de l'humanité ».

Le second orateur, M. Garo Hovsepian, enchanté tout le monde et surtout les personnes âgées qui, dans l'auditoire, avaient une connaissance élémentaire du français.

Dans un arménien impeccable, parfois avec éloquence, et toujours avec son cœur, il aborda toutes les idées maîtresses de notre manifestation.

N'ayant pas pu avoir le texte de son discours, parce qu'il était improvisé, comme d'habitude, nous ne pouvons malheureusement pas en donner la traduction.

C'est en l'écoutant dans notre langue originale que nous pouvons l'ap-

précier pleinement et il n'était que d'entendre la salve d'applaudissements qu'il recueillit pour juger du plaisir occasionné dans l'auditoire.

Il aborda avec délicatesse le chapitre de l'Arménie Soviétique, ce qui lui valut l'approbation de tous les présents.

Son intervention en notre langue maternelle, après celle en français du Dr Kazinedjian illustrait fort bien la dualité qui existe en nous. Et M. Jobert ne s'y est pas trompé en nous faisant part de sa satisfaction de voir que la jeunesse arménienne, en majorité dans cette salle, pouvait aussi bien exceller dans l'une ou l'autre de ces langues. Et l'ambition de tous les parents arméniens ce soir là était de voir leurs enfants manier aussi bien que M. Garo Hovsepian leur langue maternelle, le français étant assimilé automatiquement dans les lycées.

DISCOURS DE M. MICHEL JOBERT

Chers Amis qui m'accueillez si bien dans une date cruelle et importante pour vous, mais il en est d'autres aussi dans l'histoire de l'Arménie. Monseigneur, il y a quinze jours, il faisait très beau temps au petit matin, il y avait du soleil, c'était presque le mois d'avril, presque le retour de la vie, le long des berges de l'Euphrate, du Tigre, au loin, tandis que l'avion remontait vers l'Europe, on voyait le Mont Ararat dans ses neiges, on apercevait le lac Sevan, je savais le rendez-vous que nous avions, et je voyais sous mes yeux ce paysage où tant d'histoire a défilé, tant de gloire, tant de peine, tant de meurtres aussi et je me disais que nous étions peu par rapport à cette éternité, sauf si nous avons la certitude chacun en nous, à tout moment, d'avoir le sentiment de notre propre dignité. Oui, vous avez eu la gentillesse de rappeler ce qui n'était de ma part ni héroïque, ni téméraire, mais simplement décent, à un moment où vous souhaitiez souligner ce qui dans votre continuité d'homme et de peuple vous paraissait important. J'ai, en effet, accueilli les uns, j'ai fermé mes oreilles aux autres, et je crois que même les peupliers qui devaient cacher aux yeux des passants le monument que vous avez errigé, ne sont toujours pas plantés.

A vrai dire, nous sommes tous à tour de rôle, victimes du silence de ce que l'on nomme la Conscience Universelle, qui de temps en temps s'élève et qui, souvent met des jours et des années à s'éveiller et à se manifester et parfois ne sait pas longtemps se maintenir. Eh bien,

nous avons la chance et aussi la malchance de vivre dans un siècle où l'information peut jouer son rôle et dire à l'humanité entière, quelles sont les plus belles de ses facettes, et quelles sont celles qu'elle ne doit pas oublier parce que celles-là doivent faire horreur et on a le droit de regarder en face.

Je n'ai aucune gêne vis-à-vis des faits, et ces faits ce soir c'est vous, rassemblés ici, c'est le passé douloureux que vous représentez, ce sont les massacres qui ont existé, c'est aussi ce que vous apportez à la Communauté Française. Voilà les faits, et il n'y a aucune gêne non plus pour personne à considérer les victimes et leurs souvenirs, et je crois que la grandeur des peuples est d'admettre, de reconnaître et ensuite de méditer, ce qui dans leur histoire a pu être faible, abus de la force et finalement lâcheté par rapport à l'humanité.

A vrai dire, ce qui nous importe à nous Français, nous l'oublions c'est vrai parfois, mais nous savons le reconnaître, et parfois dans notre collectivité se lève un ou plusieurs qui, avec éclat rappelle ce que le rôle de la France est depuis bien des années, de dire et de redire et de plaider pour la liberté des peuples.

Je n'ai aucun scrupule à dire ce soir, qu'au cours des dernières années, la France l'a fait avec un éclat particulier, et avec une voix éclatante, prononcée par une silhouette altière, que cette voix-là ne se dissipe pas dans la complaisance, dans le brouhaha des conversations internationales, dans les conciliabules de diplomates. Nous tous, aujourd'hui, à l'abri des difficultés, connaissant la paix depuis longtemps, vous ayant accueillis, nous étant souvent nourris de votre concours, de votre génie, de votre intelligence, de votre activité, nous avons aussi ce devoir de plaider, toujours partout, pour le droit de toute collectivité, même si elle est minuscule, où même si aux yeux de certains, elle apparaît comme négligeable, au regard de la raison d'Etat, nous avons le devoir de plaider pour elle, pour sa survie et pour son éclat. Et pourquoi ? parce que la richesse du monde, elle, n'est pas dans l'uniformité et le bonheur de l'homme n'est pas dans l'uniformité, il est, je l'affirme et vous le voyez bien par vous-mêmes, il est dans l'effort de se distinguer les uns des autres.

Cet effort, vous Arméniens, vous l'avez commencé très tôt dans l'histoire et vous l'avez payé fort cher, d'autres avant moi ont dit très bien, combien vous pouviez, non pas être le chagrin, mais aussi le chagrin qui élève l'âme, le chagrin qui fortifie

la résolution, et finalement la jeunesse qui clame ses réalités, sa vigueur, son droit d'apporter au progrès de l'humanité sa part. Vous avez préservé votre culture, et ce combat-là est, après bien des années douloureuses un mérite incommensurable que vous vous rendez à vous-même, bien sûr, peuple arménien, mais un mérite incommensurable que vous rendez à la collectivité internationale en maintenant les témoignages de ce que vous avez été, de ce que vous avez représenté, et en affirmant ce que vous pouvez être, et ce que demain vous représenterez toujours ; ceux qui se tournent vers votre langue, votre culture, votre musique, votre poésie éclatée aux quatre coins de l'univers, tout cela témoigne de la vivacité de votre peuple, et de ce qu'il peut, rassemblant en si peu d'individus tant de talents qui ne valent que parce qu'il y a la résolution et le fougueux désir de vivre où que ce soit et peut être un jour là-bas.

Vous avez trouvé, depuis bien des années et spécialement après la tragédie de 1915, un accueil qui, je crois, vous a été fraternel dans bien des pays du monde, et qui vous a permis d'allumer ici et là les lampes de votre civilisation, et le cri de votre culture, ces pays d'accueil, je ne crois pas qu'il en est qui puissent se plaindre d'avoir recueilli en son sein des Arméniens, et pour nous Français, comptant parmi vous tant d'autres Français, nous nous en enorgueillissons de votre présence, et même je dirais de vous avoir le cœur aussi français et toujours aussi arménien. Car, c'est cela, je crois, la richesse d'une nation qui se veut moderne, c'est qu'elle palpite partout de cultures et d'âmes différentes qu'elle en est riche, à tout moment, à tout instant, et par toutes les bouches qui parlent pour elle, et cela l'avenir que je souhaite à mon pays, c'est d'être composé comme il l'est, ce vieux peuple français fait de tant d'autres peuples, toujours la terre d'accueil sur laquelle on peut s'épanouir et sur laquelle on puisse toujours, dans la liberté, s'exprimer, donner son avis, bâtir et servir d'exemple.

A la France, à aucun moment, vous avez marchandé votre talent, et à aucun moment vous avez marchandé votre sang, et je suis sûr qu'elle s'en souvient, quand je vous vois si bien rassemblés, ici dans cette ville de Marseille, dans cette Communauté Nationale que nous formons, quand je vois combien vous êtes au cœur de toutes nos activités, je me dis que ce fut dans votre malheur un jour heureux, le moment où vous êtes venus trouver chez nous l'accueil que vous atten-

diez, ce droit à la différence, qui est pour moi le droit à la richesse, je crois que ce n'est pas qu'en France qu'il faut le rechercher et le faire prévaloir, c'est dans le monde entier, nous n'avons à être le client de personne, nous n'avons aucunement à nous réfugier dans les certitudes fabriquées ailleurs, nous avons nous-mêmes assez de profondeur, assez de distinction, assez de force et de résolution, assez de caractère, pour, même si nous sommes une nation moyenne, ce dont je ne me persuade jamais, pour affirmer que nous pouvons, même moyens, être beaucoup et en tous cas refuser toute formule préfabriquée qui nous est imposée, et imposée à titre de client, de client qui n'a d'autre liberté que d'accepter les marchandises et les idéologies qu'on lui adresse, et d'autre liberté que de louer les politiques qu'on lui impose, ou les politiques qu'il s'impose, parce qu'à un moment il n'a pas su voir où était la vérité nationale, la vérité du devenir national, à vous recrus de toute épreuve, qui savez le prix de l'effort, la lutte dans le dénuement, je sais que je ne parle pas en vain, et, du confort qui est le nôtre aujourd'hui, je fais appel à la résolution que vous avez manifestée en d'autres circonstances et qu'aujourd'hui dans le calme ici vous manifestez pour affirmer que vous ne terminerez pas votre voyage, ici seulement dans la collectivité française, ou dans la collectivité soviétique, ou dans la collectivité américaine, ou bien en bien d'autres lieux, ce voyage vous le continuerez dans votre résolution.

La France peut, la France doit avec vous aussi, continuer son voyage dans la résolution quoi qu'il arrive, et je dirais surtout si c'est désagréable.

Au monde des partages, celui qui s'est imposé en 1945 et qui porte ses effets toujours aujourd'hui, et qui s'est imposé à vous en 1920 et en 1923, à ce monde des partages, nous devons opposer notre lucidité et notre résolution, nous devons dire non à un monde qui veut se répartir les idéologies, les intérêts, et essayer de se faire prévaloir un ordre quel que soit l'un qualifié de libéral l'autre est qualifié de collectif, mais c'est un ordre qui n'a pas été délibéré dans la totale liberté des peuples, à toujours disposer d'eux-mêmes, et pour nous Français, nous devons nous souvenir de cela, et pour ceux qui ont la responsabilité de la conduite des affaires, penser que ce n'est jamais dans l'alignement sur une politique extérieure que la France trouvera le chemin de son salut, mais au contraire, dans l'affirmation d'un monde, fait

de l'équilibre de plusieurs pôles aussi divers que possible, et où, précisément les petits peuples, les faibles que vous avez cités tout à l'heure, Messieurs, les faibles puissent avoir une chance d'apporter, se concentrer de réflexions, cette soif de devenir, cette expérience de la douleur aussi et faire éclater l'humanité en un bouquet de fleurs, et non laisser deux fleurs vénérées, monter à l'horizon et peut-être recouvrir de leur ombre ceux qui veulent leur différence, leur droit d'exister.

En votre présence, si j'ai un souhait à faire, en ma qualité de citoyen français, c'est que jamais, le visage de la France à cet égard ne devienne trop indistinct, que jamais la voix de la France ne soit pas entendue dans le monde, qu'elle oublie de s'élever dans les grandes circonstances, et votre épreuve a été une grande circonstance que bien des Occidentaux ont oubliée à l'époque.

Le rôle de la France dans le monde, pays moyen ou pays trop grand, peu importe ou petit pays, peu importe encore, c'est de dire, contre vents et marées, ce que d'autres peuples attendent d'elle, c'est-à-dire un certain langage de vérité, un certain langage de dignité, et peut-être si possible de décrire les voies, d'une meilleure justice entre les pays et les peuples ; pour ces pays, pour ces peuples aujourd'hui, on voit bien tout ce qui peut obérer leur avenir et peut-être simplement l'ordre économique qui s'est bati au cours de ces dernières années et qui recèle en lui quelles que soient les améliorations passagères, ou les statistiques que l'on peut prendre d'ici ou là un avenir de tension, et je crois que mon pays s'honorait tous les jours aujourd'hui, votre pays s'honorait aujourd'hui tous les jours, de dire et de redire, même s'il doit être vaincu, même si on doit faire rentrer un certain nombre de paroles dans la gorge, ce qu'il estime être bon, non pas pour un camp, non pas pour un autre, mais pour l'ensemble de la communauté internationale, c'est ça la voie de la France.

A vous tous ce soir, en vous remerciant encore de l'accueil que vous me faites, je voudrais rappeler un mot qui était familier dans la bouche d'un homme que j'ai bien servi, et que d'autres ont bien servi aussi, que Joseph Comiti a bien connu, et qui répétait, pour son propre pays, c'est vrai, mais pour beaucoup d'autres l'avenir est aux peuples patients, eh bien vous, vous avez fait preuve d'une infinie patience, vous vous êtes dits au milieu des épreuves que le temps un jour

vous donnerait raison, le temps allié à votre ténacité, et rien ne m'a paru plus réconfortant tout-à-l'heure que d'entendre des voix jeunes, dire qu'il ne s'agit pas seulement de se lamenter, de commémorer, voir exister, voir d'être heureux ici, il s'agit aussi de tenir, de s'épanouir, et de penser un jour que, pour vous aussi comme pour moi il y a quinze jours, les neiges du Mont Ararat brilleront un jour.

Personnalités présentes :

M. Joseph Comiti, ancien ministre.

M. Marcel Pujol, député des Bouches-du-Rhône, représentant M. Gaston Defferre, député-maire de Marseille.

Mme Irma Rapuzzi, sénateur des Bouches-du-Rhône.

M. Francou, sénateur-maire de Salon-en-Provence.

Mme Fuillet.

Mme Pons de Poli, présidente de la Ligue des Droits de l'Homme.

M. Pierre Lucas, Conseiller Général des Bouches-du-Rhône.

M^e Goudareau, adjoint au maire.

M. Bastien Leccia, adjoint au maire.

M. Zattara, conseiller municipal.

M. Rampal, conseiller municipal.

M^e Simoni, représentant M^e Lombard.

M. Brun, docteur en Economie Régionale.

M^e Sarfati, du Mouvement contre le racisme et la paix.

M^e Aragonèse,

Président de la L.I.C.A.

Personnalités absentes s'étant excusées :

M. Edgar Faure, président de la Chambre des Députés, avait adressé une lettre à M. Comiti pour lui exprimer son regret de ne pas pouvoir assister à la manifestation du 24 avril, et assurer l'assistance de sa très vive sympathie.

M^e Paul Lombard n'ayant pu vaincre ses obligations professionnelles, avait demandé à M^e Simoni de lire le texte d'une lettre adressée aux participants où il exprimait ses excuses et son salut cordial et fraternel.

Il saluait M. Jobert dont il apprécie l'intelligence, la lucidité, le courage.

Mais il saluait surtout le peuple arménien qui est le peuple du courage et de la ténacité.

M. Deleuil, Maire de Martigues.

REFLEXIONS SUR LA COMMEMORATION

Ce samedi après-midi 24 avril, j'arpentais l'avenue du Prado, à hauteur du boulevard Périer, car j'étais déçu de constater le peu d'empressement des Arméniens à se rassem-

bler, à l'heure convenue, pour défiler jusqu'à notre église apostolique.

Et le vent glacial qui balayait tout sur son passage, lacérant douloureusement le visage des passants, me fit penser encore plus intensément à nos morts, et ces quelques vers d'une infinie tristesse où Verlainne, par son état d'âme, établit une véritable communion avec nos chers disparus, jaillirent dans mon esprit :

Pénétrant comme le remords,

Tombe un froid lourd qui vous écoeure,

Et qui doit filtrer chez les morts,
Chez les pauvres morts, à toute heure

Seuls, et sans cesse grelottants,
— Qu'on les oublie ou qu'on les pleure ! —

Où nos pauvres morts, nos chers morts méritaient qu'on leur sacrifiât quelques heures de loisir ou de travail, dussent-elles diminuer la recette d'un samedi.

Quelques brûlures occasionnées par le vent sur notre visage, un peu de fatigue causée par la marche, la perte d'un programme de télévision, un souper espacé de quelques heures, étaient-ce sacrifices sans commune mesure avec les affres de la mort, sous toutes ses formes, atroces, que connurent nos intellectuels, nos religieux, nos enfants hurlant de faim et de soif, notre peuple ?

Quelle que fut notre opinion sur l'utilité, l'efficacité, la forme donnée à cette manifestation, puisque son Comité avait reçu l'adhésion de toutes les associations politiques, culturelles, sociales, ecclésiastiques arméniennes, il était du devoir de chacun de nous d'apporter notre contribution à sa réussite solennelle.

Dans cette abstentionnisme de notre communauté qui n'a pas été suffisamment motivée, renseignée, comme elle le fut l'an dernier, le Comité organisateur est certes fautif, et nous attendons l'assemblée générale de son Conseil d'Administration pour avoir des éclaircissements à ce sujet.

Mais coupables de négligences graves, de laisser aller et de désintérêt sont les organisations dynamiques Nord Séround, JAF, C.D.C.A. qui n'ont pas donné le maximum d'elles-mêmes.

Et en définitive, c'est l'image de marque de notre peuple qui en a souffert.

Mais que dire de notre population qui sombre dans l'apathie ?

Ne se sent-elle pas concernée ?

Veut-elle une autre forme de manifestation ?

Qu'elle le dise par la voix des associations qu'elle fréquente, ou par ses lettres adressées aux journaux arméniens, mais qu'elle se manifeste.

J. C.

lyon

Nombre d'associations arméniennes, de jeunesse notamment, ont boudé cette année les réunions préparatoires pour l'organisation à Lyon des manifestations du « 24 avril », placées sous l'égide de l'Union Nationale. Ainsi, se sont retrouvées face à face les tendances les plus conservatrices pour établir le programme général et c'est à cette image-là que la commémoration a été célébrée.

A l'auditorium du Palais des Congrès de 1.200 places, seules 300 à 350 personnes s'étaient déplacées pour rendre hommage aux victimes de 1915, le dimanche 25 avril. Le choix des orateurs, d'autre part, ne pouvait en aucun cas inciter le public à effectuer ce déplacement. Choisis parmi les tendances représentatives (!) de la région, les quatre orateurs ne pouvaient apporter grand'chose de neuf et c'est la raison pour laquelle une fois encore la jeunesse s'était refusée de s'y rendre.

En dehors d'une partie artistique de bonne qualité — à laquelle ont apporté leur contribution Mesdames Chaket Khatchadourian et Alice Kaloustian, Messieurs Sarkis Donabédian et Varoujan Der-Sarkissian et notamment la nouvelle chorale « Achour », dirigée par Monsieur Aprahamian — celle consacrée aux discours a été quelque peu décevante dans la mesure où chacun de leur auteur s'est borné à développer les thèses de son mouvement politique ou philosophique.

Tout d'abord, M. Raymond Mardiikian a souligné le rôle de l'Arménie Soviétique pour l'aboutissement de la cause arménienne et en particulier de la reconnaissance et de la condamnation du génocide par la Turquie et affirmé l'incompétence de la diaspora dans ce domaine.

L'orateur suivant, M. Kéram Gananian, a présenté quant à lui un exposé politisé et manifesté au contraire que le moyen le plus efficace pour arriver à obtenir des résultats dans les revendications du peuple arménien résidait au sein de la diaspora. Il a déclaré à ce propos « l'histoire des 60 dernières années a montré, que loin de s'éteindre, la flamme de la revendication se ravive chaque jour davantage. L'immigré d'hier, pauvre, à la recherche de sa dignité est devenu aujourd'hui un homme, certes intégré, mais conscient de ses origines et informé de ses devoirs. Le mouvement s'amplifie d'année en année, il se renforce

et prend une dimension internationale, et dans les pays du monde entier, c'est le cri de « justice pour les Arméniens » qui jaillit, repris à l'unisson par nos compatriotes d'Arménie ».

Le discours de M. Henri Siranian a été très apprécié par l'auditoire et celui de M. Ari Topouskanian, sur une note religieuse, a été à la fois original et surprenant.

La veille au soir, une gerbe avait été déposée au Veilleur de Pierre, dans le centre de Lyon, où une courte allocution fut prononcée par M. Séboub Sarian, président de l'Union Nationale pour la région lyonnaise. Là, une certaine confusion s'est créée avec l'apparition de plusieurs banderoles, précisant davantage les critiques envers la Turquie et les instances internationales, et du drapeau arménien de la République de 1918.

LA MANIFESTATION DU « NOR SEROUND »

Au cours de cette journée du samedi, l'association de la Nouvelle Génération Arménienne, dite Nor Séround, avait convié la population arménienne de la région Rhône - Alpes à participer à une manifestation. Celle-ci se décomposait par un sitting de huit heures devant le consulat de Turquie et par une marche pacifique dans les principales artères de Lyon.

Interdites par la préfecture, ces démonstrations ont été contrées par la police, qui a procédé à l'arrestation d'une trentaine de personnes dès le matin pour contrôle d'identité. A ce moment-là en effet, quarante à cinquante jeunes s'étaient placés en face du consulat avec des dizaines de pancartes, dénonçant la complicité de la Turquie actuelle avec celle des dirigeants de 1915 et la politique répressive contre les Arméniens d'Istanbul.

Par un temps froid et sous les flocons de neige, cette manifestation a tourné court, car des fourgons de police se sont immédiatement présentés pour intervenir. Parmi la trentaine d'arrestation vers 9 h 30, seules les filles furent libérées aux environs de 13 h et en profitèrent pour diriger la suite des opérations. Quelque peu confuse par la menace de la force publique, la marche silencieuse s'est déroulée sans trop de fracas, en dehors de la tentative par la police d'arracher les banderoles, portées par les manifestants.

Peu avant le dépôt de gerbe au Veilleur de Pierre, tous ont réclamé la libération de leurs amis arrêtés neuf heures auparavant et c'est par un accueil chaleureux que ces derniers se présentèrent avec deux

panneaux sur lesquels l'affiche, conservée par les autorités, était remplacée par l'inscription « Les Arméniens dénoncent la censure des gouvernements français et turc ». Une motion avait été remise au consul turc à Lyon et un communiqué à la presse sur la liberté d'expression.

Eduard MARDIROSSIAN

COMMUNIQUE

Ce 24 avril, les Arméniens rendaient hommage aux 1.500.000 victimes du Génocide de 1915, perpétré par le gouvernement turc.

L'Association de la Nouvelle Génération Arménienne, dite « Nor Séround », avait décidé d'apporter sa contribution à cette commémoration par l'organisation d'un sitting devant le Consulat de Turquie, rue de Sèze, suivi d'une marche à travers les rues de Lyon.

Une autorisation avait été au préalable demandée à la Préfecture, qui a répondu négativement en refusant de donner toute explication sérieuse. Notre manifestation n'avait d'autre motif que celui de faire connaître à l'opinion publique les justes revendications du peuple arménien. Bien qu'ayant respecté nos mots d'ordre (pacifisme, déroulement silencieux et circulation non perturbée), nous avons été interpellés par la police et emmenés pour contrôle d'identité. Cette vérification effectuée, nous avons été gardés la journée sans qu'une fois de plus aucune explication nous soit fournie.

Aussi, l'Association « Nor Séround » s'élève avec force contre ce procédé indigne d'une démocratie telle que la France et qui constitue une atteinte aux libertés individuelles et collectives les plus élémentaires.

« NOR SEROUND »

MOTION DU NOR SEROUND

Monsieur le Consul,
Souvenez-vous du 24 avril 1915.

Le Gouvernement Turc perpétrait à l'encontre du peuple arménien le 1^{er} Génocide du XX^e siècle.

1.500.000 hommes, femmes, enfants furent massacrés sauvagement dans l'indifférence générale.

Souvenez-vous du télégramme du ministre de l'Intérieur turc Talaat :

« Il a été précédemment communiqué que le gouvernement sur l'ordre du Djemiet a décidé d'exterminer entièrement tous les Arméniens habitant en Turquie.

Ceux qui s'opposeraient à cette décision ne pourraient pas faire partie de la forme gouvernementale.

Sans égard pour les femmes, enfants, infirmes, quelques tragiques que puissent être les moyens de

l'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence ».

Non satisfait d'avoir commis un Génocide sanglant, votre peuple avait voulu, en supprimant la question arménienne, supprimer le peuple arménien.

Cependant,

Le 10 août 1920, le Traité de Sèvres reconnaît l'Arménie comme un Etat libre et indépendant et les limites du nouvel Etat sont fixées par le Président des Etats-Unis Woodrow Wilson.

Mais,

Le 2 décembre 1920, ne pouvant résister à l'assaut des troupes kémalistes, le Nouvel Etat cède. Les attaques incessantes de la Turquie furent facilitées par la complicité des grandes puissances.

Ainsi,

Au Traité de Lausanne, le 24 juillet 1923, la Question Arménienne n'était même pas évoquée.

Aujourd'hui, la Turquie continue son action répressive.

Nous condamnons : le sort des Arméniens de Turquie privés de leurs droits (culturels) prouvant que la ligne de conduite du gouvernement turc ne s'est pas modifiée depuis 1915.

Nous condamnons : la destruction du patrimoine Culturel Arménien sur nos territoires occupés par la Turquie.

Nous condamnons : les événements à Chypre en 1974 qui sont des preuves flagrantes de la barbarie turque.

Au nom de tous les Arméniens qui revendiquent leur juste droit,

Nous exigeons : la reconnaissance et la condamnation du Génocide Arménien de 1915 par le gouvernement turc actuel.

Nous exigeons : l'indemnisation des préjudices subis.

Nous exigeons : la restitution des territoires arméniens occupés par la Turquie.

Sachez, Monsieur le Consul, que le Génocide reste à jamais gravé dans la mémoire des enfants du peuple martyr.

« On ne mendie pas un juste droit, on se bat pour lui ».

decines

Après la messe célébrée par le Père Balabanian en présence de nombreux fidèles, ces derniers se sont rendus en cortège au monument du Génocide arménien pour une brève cérémonie. Des gerbes furent déposées par les scouts arméniens au nom du Comité d'orga-

nisation, de la Croix-Bleue Arménienne et du Nor Séround.

M. Mesrob Bayendrian prit la parole en langue arménienne et la passa ensuite à M. Arsène Margossian, adjoint au maire de Décines, également présent au milieu d'un auditoire que l'on pouvait évaluer à 200 personnes environ.

Le représentant de la municipalité a rappelé brièvement la place occupée par les Arméniens en Turquie avant le début de ce siècle et les tragiques événements survenus en 1915. Accusant le Turc d'une volonté de tuer, il déclare n'avoir provoqué qu'une blessure, qui a été marquée d'une manière indélébile dans le cœur de ceux qui se rappellent. Deux questions se posent alors. Serait-il possible que ceux qui ont commis ces crimes atroces restent impunis ? Et serait-il possible que les dommages causés ne soient pas réparés et que les terres spoliées ne soient pas restituées ?

Confiant sur l'avenir par le réveil d'une jeunesse qui cherche à comprendre plus profondément, M. Margossian souligne que « depuis la commémoration du cinquantenaire beaucoup de choses ont changé. Les nouvelles générations s'éveillent à la conscience de la cause arménienne. Héritières d'un peuple martyr, elles ont compris qu'une tâche sacrée leur incombe. Partout où elles se trouvent, elles s'organisent et se préparent avec une foi inébranlable pour la victoire de la justice. Des résultats appréciables ont déjà été acquis. Les actions du Comité de Défense de la Cause Arménienne et les documents qu'il a déjà pu rassembler rendent irréfutables la vérité historique des événements de 1915 ».

Il termine son allocution en faisant remarquer que pour la première fois en Arménie Soviétique les membres du gouvernement et les responsables politiques ont participé officiellement à la commémoration du soixantenaire.

vienne

Les cérémonies commémoratives du 1^{er} Génocide du siècle perpétré par les Turcs ont débuté dimanche 25 avril, à 9 h., en l'église Saint-André-le-Bas.

La messe de requiem était célébrée par Mgr Kéram Zakarian, responsable de l'Eglise Apostolique Arménienne pour la vallée du Rhône.

Au même moment, une gerbe était déposée, par le bureau de l'Union Nationale Arménienne, au pied du monument de la Résistance.

Puis, à 11 h 15, une autre gerbe de fleurs est déposée rue du 24 avril 1915, dans le quartier Nord de la ville ; après cela une bénédiction est donnée par Mgr Zakarian.

Dimanche après-midi, la manifestation solennelle est placée sous la présidence de M. Louis Mermaz, député-maire, président du Conseil Général de l'Isère, représenté par Madame Mermaz, son épouse.

Mme Saténik Francoz, conseillère municipale, et M. Gueffier, adjoint au Maire, l'assistaient.

Une partie artistique, tout au long de l'après-midi a été offerte aux manifestants, où se distinguèrent des artistes amateurs de toutes les générations, notamment de très jeunes interprètes au piano et à l'accordéon.

Puis la partie la plus importante, celle des discours, arrive.

Tour à tour ont pris la parole :

M^e Stéphan Vanessian, avocat au Barreau de Lyon ; M. Arlen Papazian, réalisateur à la Télévision française, et M. Gueffier, adjoint au Maire.

Tous, ont mis l'accent sur le sort injuste qui est réservé à notre Cause dont la complicité des grandes puissances retarde la solution.

Puis, à 19 h., M. Armand Oulousozian, présentateur du jour, a remercié les orateurs, les artistes bénévoles et nos compatriotes qui ont répondu à la manifestation qui leur était proposée.

Mais la journée n'était pas finie pour autant.

Après la cérémonie, MM. Papazian, Vanessian et le bureau de l'U.N.A., se sont retrouvés autour d'un verre, pour une discussion plus approfondie ; mais les invités devant repartir au plus vite, la discussion a été, malheureusement, abrégée. Encore merci à tous ceux qui se sont dévoués aujourd'hui pour que la mémoire de nos martyrs vive toujours dans nos cœurs et dans nos esprits.

Quant à ceux qui n'ont pas daigné se déranger pour faire ce geste de respect et honorer la mémoire de leurs pères, je ne puis que les plaindre.

Sahag SUKIASYAN

messe de requiem, célébrée en plein air par Monseigneur Nerses Bozabulian, en l'Elgise Apostolique de Saint Sarkis, à Iverna Gardens.

Après la messe, les 700 hommes, femmes et enfants qui avaient rempli la cour de l'église et le square de Iverna Gardens, déroulèrent leurs banderoles réclamant « Justice pour les victimes du 1^{er} Génocide du 20^e siècle ». Le défilé sortit du Square, précédé par un fourgon de police et flanqué de 175 agents de police londoniens, les fameux « bobbies ». C'est ainsi que commença une marche de 8 km à travers la ville de Londres.

Les manifestants descendirent Kensington High Street, dépassèrent Hyde Park Gate, prirent Kensington Road en direction de Knightsbridge Road et Hyde Park Corner. Ils pénétrèrent, ensuite dans Belgrave Square pour passer devant l'Ambassade de Turquie. Là, 40 membres, sous la protection de la police, stationnaient silencieusement depuis 24 heures avec leurs banderoles, au moment où la file des manifestants, longue de 300 mètres, les rejoignit en criant : « Justice pour les 1.500.000 victimes du Génocide turc. Nous voulons nos terres. Les fascistes turcs paieront. Le peuple arménien réclame la restitution de l'Ararat et de toutes les terres arméniennes occupées par les Turcs ».

De Belgrave Square, les manifestants poursuivirent leur marche en direction de Piccadilly Circus, arrêtant la circulation des voitures, des taxis et des autobus. Puis, arrivés à Trafalgar Square, ils passèrent devant la colonne de Nelson et s'engagèrent dans Whitehall. Là, ils firent une halte de 5 minutes devant le numéro 10 de Downing Street, résidence du Premier ministre. Puis ils se dirigèrent vers Parliament Square, dominé par Big Ben et le Palais du Parlement.


Ce défilé, qui dura 4 heures, se termina en l'Abbaye de Westminster (l'équivalent de Notre-Dame de Paris) où l'on déposa une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu, à l'entrée de l'Abbaye. Le révérend Edward Carpenter, doyen de l'Abbaye de Westminster, récita une prière pour la justice à l'égard des 1.500.000 victimes, pour la paix et la fraternité pour toute l'humanité. Puis, sous les regards de centaines de touristes étrangers, Mgr Nerses Bozabulian termina cette manifestation par une prière finale dans le silence de cette abbaye imposante où sont enterrés tous les rois et reines, hommes d'Etat, poètes, hommes de lettres et scientifiques de Grande-Bretagne.

Edward AGOPIAN
Londres, 25 avril 1976.

londres

700 membres de la Communauté Arménienne de Londres (Angleterre) ont commémoré le 61^e anniversaire du Génocide de 1.500.000 Arméniens.

La manifestation commença samedi matin, à 10 h 30, par une



En analysant les comptes rendus des différentes manifestations qui se sont déroulées à Paris, Marseille et Lyon, le 24 avril, il en ressort qu'une volonté délinquante des autorités, veut contraindre au silence les voix accusatrices qui sortent de la gorge des descendants des victimes de la barbarie turque. En agissant ainsi, Monsieur le Ministre de l'Intérieur — n'est-ce pas lui qui en donne les directives aux services de police qui nous empêchent d'exprimer notre opinion de citoyen français — croit-il pouvoir définitivement baillonner notre jeunesse qui reprend, à son compte, le combat de ses aînés pour le triomphe de notre juste cause ?

Les rapports de ses agents généraux ont dû le convaincre pourtant du nombre plus élevé, chaque année, de jeunes Arméniens qui manifestent, en tant que Français, leur irritation devant l'abus de pouvoir auquel se livrent les autorités qui les empêchent d'appeler — secret de polichinelle — assassins les bourreaux de leurs pères.

M. Poniatowski oublie-t-il qu'on doit appeler un chat un chat et les auteurs du 1^{er} Génocide de ce siècle les Turcs ?

Est-ce aux Arméniens d'origine à le lui rappeler ?



NOUVEAU

Maxime AGHAZARIAN

Agent Général - Conseil du Groupe ZURICH FRANCE
 4, Boulevard de la Liberté - 13001 MARSEILLE
 Téléphone : 50.36.36 (Lignes Groupées)

vous propose de payer moins cher votre assurance-auto avec le contrat "bon conducteur"

Extrait du tarif applicable à Marseille et sa banlieue (Zone 5)

** Pour conducteurs + 25 ans + de 5 ans de permis, 2 ans sans accident responsable minimum

| Usage : Salarié en promenade-trajet - Commerçant en magasin - Artisan | | PRIME ANNUELLE T.T.C. | |
|---|----------------------|-----------------------|--------------------------|
| | | Domages collision * | Domages tous accidents * |
| CITROEN : Dyane 6 - Méhari. — FIAT : 126. RENAULT : R4 - R5 L (4 CV). | Avec franchise 250 F | 1030 | 1237 |
| | Sans franchise | 1185 | 1485 |
| B.M.C. : 850. — CITROEN : Ami 6 (depuis 1969) - Ami 8 RENAULT : R6 (5 CV). | Avec franchise 300 F | 1159 | 1381 |
| | Sans franchise | 1334 | 1651 |
| B.M.C. : 1000 — FIAT : 850 - 133 Berline. — FORD : Escort (940) - Anglia PEUGEOT : 104. — RENAULT : R5 TL (5 CV) - R6 (6 CV) - R8. — SIMCA 1000 (5 CV) - 1100 (5 CV). — VOLKSWAGEN : Coccinelle 1200 et 1300 - Polo. | Avec franchise 300 F | 1217 | 1446 |
| | Sans franchise | 1403 | 1732 |
| CITROEN : GS et GX (6 CV). — FIAT : 127 - 128. — FORD : 12 M - Escort 1100. — OPEL : Kadett 6 CV. — PEUGEOT : 204. — RENAULT : R12 (sauf TS). — SIMCA : 1100 (6 CV). | Avec franchise 300 F | 1274 | 1510 |
| | Sans franchise | 1470 | 1811 |
| CITROEN : GS et GX (7 CV) - ID 19. — FORD : 15 M. — FIAT : 124 - 128 Rallye. — OPEL : Ascona (7 CV) - City GLS. — PEUGEOT : 304 - 404 (8 et 9 CV). — RENAULT : R12 TS - R16 (sauf TS et TX). — SIMCA : 1100 Spécial - 1301 - 1501 - 1000 (6 CV). | Avec franchise 500 F | 1412 | 1655 |
| | Sans franchise | 1642 | 1997 |
| CITROEN : ID 20. — SIMCA : 1308 GT. — FIAT : Coupé 128 (1300) - 131 - 124 Spécial - Polski. — FORD : 17 M (1700) - Taunus 1600 XL. — RENAULT : R16 TS. — OPEL : Ascona (9 CV) - Rekord 1700. — PEUGEOT : Coupé 304 S - 504 (11 CV) (sauf injection) - Cabriolet. — VOLKSWAGEN : Passat 1500 S - Golf - Scirocco LS. | Avec franchise 750 F | 1609 | 1898 |
| | Sans franchise | 1918 | 2358 |

* Y compris : Responsabilité civile circulation et hors circulation illimitée. — Responsabilité civile passagers illimitée avec garanties complémentaires. — Défense et recours - Vol et incendie - Bris de glace - Personnes transportées.

** Tarif dégressif pour conducteurs sans accident responsable depuis 3 ans et 4 ans (nous consulter).
Nous consulter réduction supérieure.

bulletin d'abonnement

à découper et à retourner à ARMENIA
 2, place de Gueydan. 13120 Gardanne

Je désire recevoir 10 numéro d'Arménia
 pendant un an pour 50 francs

Nom Prénom
 Adresse

Ci-joint mon règlement, soit 50 francs, par chèque
 bancaire ou chèque postal à l'ordre d'Arménia.

Abonnement de soutien : 100 Francs ; membre sympathisant : 200 Francs et plus
 Membre bienfaiteur : 1.000 Francs et plus

ESSAI EN VUE DE FAIRE CONNAITRE

VAHAN TEKEIAN

Les Arméniens, depuis le V^e siècle, malgré les effroyables luttes dans lesquelles ils furent perpétuellement engagés pour la sauvegarde de leur existence, n'ont jamais cessé de participer au mouvement littéraire.

Dans les monastères, on conserva toujours, au milieu d'horreurs sans nom, la liberté de l'esprit.

Jamais les Arméniens ne connurent de longues périodes d'acalmie. Il fallait à notre peuple une grande force morale pour ne pas abandonner les œuvres de l'esprit, même au milieu de cette fournaise que fut l'Asie Antérieure, durant tout le Moyen-Age.

Désireux de faire connaître notre culture à ceux de nos lecteurs qui ne savent pas lire dans leur texte les auteurs arméniens — ce qui est l'un des objectifs de notre journal — nous publierons, chaque mois, une page consacrée à nos écrivains, et particulièrement la traduction en français d'œuvres poétiques remarquables.

Les événements que nous venons de vivre, provoqués par la commémoration de l'anniversaire du 24 avril 1915, nous incitent à nous pencher sur l'un de nos plus grands écrivains contemporains, Vahan Tekeian (1878-1945), poète doublé d'un penseur.

Notre choix se porte aussi bien sur l'esthète qui aime tout ce qui est beau et qui touche au cœur humain et à l'esprit, que sur le patriote aimant follement son peuple, versant des larmes amères sur les injustices qu'il subit.

Il est né à Constantinople où il a passé son enfance dans quelques-unes des écoles arméniennes de cette ville, puis en 1896, il est parti pour l'Europe. Il est resté pendant quelques années à Londres, à Marseille, en Hollande, en Grèce et finalement, il s'est installé définitivement au Caire où il est mort. Pour de plus amples renseignements, nous conseillons à nos lecteurs un ouvrage du Dr B. Missakian au Jardin des Muses de la Littérature Arménienne, Edizioni Mechitar S. Lazzarovenezia où ils trouveront d'autres traductions de nos poètes, sur lesquels nous aurons l'occasion de nous pencher, afin de transmettre, surtout à nos jeunes, cette admiration sans bornes que nous avons vouée pour eux, admiration sans borne que nous avons vouée pour eux, bien que nous les découvrons dans la traduction de leurs œuvres seulement.

Imbus de littérature française que nous admirons par dessus tout, nous sommes fiers de découvrir que nos poètes n'ont rien à envier à nos idoles issues de notre pays d'accueil.

Plutôt que de faire une comparaison entre leurs différentes valeurs réciproques, nous préférons, par une sorte d'osmose, nous pénétrer des deux littératures à la fois, ce qui nous enrichit doublement.

L'AME ARMENIENNE

Qu'est-ce que l'âme, cette Ame Arménienne ? me suis-je souvent demandé.

Tantôt mon âme a pleuré, tantôt elle a souri,
Elle pleura sans espoir, mais emportée par l'impétuosité folâtre de l'espoir

Elle s'élança d'un élan tempétueux jusqu'à la cime de la gloire...

Et puis après, de nouveau j'ai demandé avec tristesse :
Qu'est-ce que l'âme, cette Ame Arménienne ?...

Qu'est-ce que l'âme, l'Ame Arménienne ? me suis-je demandé encore une fois ;

Elle m'apparut sous l'aspect d'un nuage,
Qui tantôt se pose et se transforme en brouillard,
Qui tantôt s'éparpille en feuilles blanches et rosées
Sur tout la voûte du ciel,
Cette Ame infinie ; l'Ame Arménienne...

Hélas ! je continue encore à me demander : qu'est-ce que l'âme, l'Ame Arménienne ?

Et je la trouve enfoncée à moitié dans la boue ;
Mais, me dis-je, la boue même ne peut la salir,
Pas plus qu'elle ne salit le soldat qui se bat sans cesse.
Et à travers cette boue, en frissonnant,
J'embrasse l'Ame Arménienne épuisée, l'Ame Sacro-Sainte...

QUELQUE CHOSE D'HORRIBLE LA-BAS...

Il se perpète là-bas, dans les ténèbres, quelque chose d'horrible.

Comment peut-on décrire ce drame infernal ?
Figurez-vous ! une nation entière vivait et luttait jusqu'à hier,

Offrant son esprit à la lumière, et aux espoirs son cœur,
Elle se relevait du marais où elle s'était autrefois enlisée ;

Elle secouait les bras, se croyait déjà dans l'éther
Et dans les nuages... Et voilà que juste à ce moment,
Une divinité adverse qui l'épiait tout embusquée,
A déchaîné sur elle tous les maux de la terre,
A mobilisé toutes les monstruosité qui sommeillaient
Déguisées en serpents, en tigres et en chacals ;
Elle s'enroula aux pieds de sa victime, déchiqueta sa poitrine,

Et lorsqu'elle arriva à son cou et à ses yeux, elle enfonça ses crocs

En plein dans son cerveau, et se mit à le lécher voluptueusement

Et à sucer, en même temps, son sang...

*
**

Un événement épouvantable se perpète là-bas, dans les ténèbres.

On tue une nation, douée de vitalité et de vertus ;
Elle possédait le génie de vivre et de renaître sans cesse ;

Ah ! comme elle s'était embellie et comme elle s'était rajeunie...

Et cette nation était la nôtre, et on l'extermine en ce moment !

On la tue !... Au secours ! Ah ! au secours, sauvez-là...



LES HEURES SOMBRES

Pauvre Nation précipitée au fond du gouffre,
Tu t'es hissée jusqu'aux bords de son ouverture ;
Les épines, les orties et les broussailles
Se sont accrochées à tes bras,
Et tu saignes encore une fois...

Asphyxiée dans l'abîme,
A peine arrivée à l'air libre,
Te voilà assaillie par les torrents
Et par les vents déchaînés,
Qui s'abattent sur les étincelles de ta vie tremblotante...

O nation malheureuse ! tu as cru
Qu'on attendait ta résurrection,
Et que des âmes compatissantes
Laveraient goutte à goutte
Ton âme avec amour et compassion.

Mais on t'a abandonnée à ton triste sort,
Toute seule, aux bords de l'abîme,
A la merci de tous les éléments déchaînés
Et de tes ennemis séculaires,
Obligée de lutter misérablement...

Et tu souffres atrocement,
Mais pas autant des épines,
Ou du soufre empesté du midi,
Ou des bêtes féroces,
Que du chagrin d'être abandonnée...

FABRIQUE DE MEUBLES
GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



ENSEMBLE DIRECTOIRE. MERISIER MASSIF.

4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia